

Expliciter 140

Retour sur le bilan de l'université d'été 2023

But(s), méthodes et moyens pour notre recherche théorique

Maryse Maurel

Lors du dernier séminaire, en novembre, nous n'avons pas pu débattre sur des questions abordées à l'université 2023 et rappelées dans la conclusion du compte rendu de cette université d'été¹. Et puisque nous sommes dans la phase de travail de l'hiver et que certains d'entre nous ont commencé à réfléchir sur les données du mois d'août, il nous faut prendre un temps pour un débat qui pourra nous guider dans le traitement et l'interprétation de ces données. Pour la présentation de cette discussion, je reprends certains éléments du compte rendu publié dans Expliciter 139.

Je vois deux directions de questionnement et de réflexion et une question :

1/ Pourquoi et pour qui voulons-nous établir les fondements théoriques de l'explicitation ?

Il s'agit de ce que Frédéric a désigné par le fait « de *rendre raison* de l'explicitation, c'est-à-dire (très brièvement) qu'une explication de son effectivité soit produite sous forme d'un enchaînement argumentatif conforme aux principes de la rationalité, mais aussi en regard des connaissances discutées au sein de la communauté scientifique »². Comment y arriver ? Quel travail nous reste-t-il à faire pour arriver au bout de ce projet ?

¹ Voir Expliciter 139, pp. 71-77, sur notre site <https://www.expliciter.org/>.

² Expliciter 139, p. 44.

2/ Que veut dire produire une bonne description psycho-phénoménologique de l'évocation ?

À propos de notre travail sur la description de l'évocation, commencé l'an dernier et repris cette année, nous avons rencontré la nécessité de définir des catégories descriptives et des concepts. La réflexion sur le tableau proposé par Éric, dans ce même numéro, pourra nous y aider. Nous avons besoin de catégories descriptives qui permettent de savoir où et quoi chercher ; pour le dire autrement et de façon métaphorique, au lieu de chercher sous le lampadaire où il y a de la lumière, nous déplaçons le lampadaire pour voir là où il y a quelque chose à trouver. De plus, nous avons besoin de ces catégories descriptives pour conceptualiser ce que nous trouvons, en nous mettant d'accord pour nommer de la même façon, au sein de notre communauté de co-chercheur.e.s, et de praticien.ne.s, les phénomènes discriminés.

Nous cherchons donc à obtenir une description de l'acte d'évocation suffisamment complète pour en déterminer les invariants, c'est-à-dire ce qui est nécessaire et commun à tous les vécus d'évocation, ce qui permet d'affirmer que c'est bien un vécu d'évocation. Pour cela nous disposons des descriptions de nos vécus spécifiés d'évocation et des descriptions de Husserl avec les étiquettes qu'il donne aux déterminations ou caractéristiques de ces vécus. En effet, nous retrouvons certaines de nos observations conceptualisées chez Husserl. Nous avons des exemples pour illustrer les termes *préfiguration*, *figuration*, *remplissage*³, *intuition clarifiante et vérifiante*⁴, Frédéric a introduit dans le compte rendu 2023 le terme *modification*.

Nous avons besoin d'une discussion pour nous mettre d'accord sur la signification de ces mots. Et sur d'autres qui pourraient nous être utiles comme *horizon*, *rétenion*, *apodictique*. Et pourquoi ne pas revenir sur ceux que nous utilisons déjà comme *signitif*, *intuitif*, *remplissement intuitif*, *donation en "chair et en os"*, *objet intentionnel*, *détermination plus précise* (quel lien avec le préréfléchi ? avec catégorie ?), *présentification*, et j'en oublie certainement. Il faudra nous mettre d'accord sur les étiquettes que nous attribuons à nos éléments de description et vérifier que nous en réactivons le sens d'une façon la plus partagée possible.

L'indexation de nos descriptions de vécus avec les concepts husserliens donnera une assise théorique à notre discours. Il faudra peut-être regarder aussi comment la phénoménologie est utilisée par les neuroscientifiques.

En résumé, avec les travaux de Pierre, nous héritons d'une démarche pratique d'observation de la subjectivité, dans une position particulière qui est celle de l'évocation pour assurer l'optimisation de la fiabilité à la mémoire. La phénoménologie de Husserl nous offre des concepts, en particulier à partir de l'ouvrage *La synthèse passive*, pour indexer ce que nous observons dans un vécu d'évocation, et construire une base théorique de la description psycho-phénoménologique de l'évocation.

Il sera important de définir les concepts liés à l'évocation et de préciser le vocabulaire. Peut-être faudrait-il envisager la mise à jour du glossaire de l'explicitation⁵ ?

Il sera important de faire une synthèse de tous les résultats obtenus après les deux dernières universités d'été (2022 et 2023) pour arriver à une bonne description de l'évocation.

³ Voir Borde F., (2023), Décrire le remplissement intuitif classique de l'évocation. Thème de recherche de l'université d'été 2022, *Expliciter* 137, p.11.

⁴ Même numéro d'Expliciter, p.35.

⁵ Voir Expliciter 18 et Expliciter 20 sur notre site <https://www.expliciter.org/>.

Reprenez le compte rendu et regardez la bibliographie en annexe et venez au séminaire avec les questions qui se posent pour vous.

Il reste une question :

3/ Que manque-t-il dans la transmission de notre pratique ?

Il nous manque de savoir transmettre la fiabilité de notre pratique, c'est-à-dire transmettre que le ressouvenir est "suffisamment" conforme au vécu originaire⁶, pour que les informations qu'il donne sur le passé soient validables. Nous le savons expérimentalement et quiconque a fait l'expérience de vivre le moment d'entretien où « le voile se déchire » le sait aussi. Les stagiaires qui vivent cette expérience en stage le savent aussi. Nous savons, comme l'a rappelé Frédéric, que *la validation interne est première*. Husserl affirme aussi que toute justification procède de l'évidence et que c'est en nous qu'elle trouve son fondement. Donc

1/ seul A peut valider

2/ la transmission est nécessairement expérimentale.

N'oublions pas que nous sommes dans une psychologie radicalement en première personne.

Pierre traite de cette question dans *Expliciter* 53⁷.

Il serait bon d'avoir une discussion au séminaire sur ce paragraphe.

Rendez-vous le 26 janvier au séminaire.

⁶ Le vécu originaire est le vécu de référence, celui qui a été vécu en vrai.

⁷ Vermersch P., (2004), Husserl et la mémoire. 1/ Pourquoi Husserl s'intéresse-t-il tant au ressouvenir ?, *Expliciter* 53, pp. 1-14.

Dans quels cadres théoriques comprendre

la spécificité de l'évocation ?

Frédéric Borde

Pour la deuxième année consécutive, le thème de recherche au GREX2 est celui de l'« évocation ». À plusieurs reprises, dans mes articles précédents⁸, j'en ai présenté les enjeux et je me contenterai ici de les résumer en trois points : 1) l'entretien d'explicitation (EdE) se présente comme une méthode de recueil de données fiables descriptives de vécus 2) L'EdE accompagne la description toujours dans l'après-coup, en induisant chez le sujet un ensemble d'actes de mémoire désignés par le terme « évocation » 3) Une théorie de l'EdE doit pouvoir rendre raison de la fiabilité attribuée (par ses praticiens) à cet acte particulier qu'est l'évocation.

Après l'université d'été, où les sous-groupes ont mené et enregistré des entretiens, il a d'abord fallu transcrire et organiser les données. Vient ensuite le temps, plus délicat, plus exigeant, de la recherche proprement dite, de l'élaboration des connaissances : que pouvons-nous apprendre de ces descriptions ? Nous pouvons estimer que nous avons établi des faits, mais comment allons-nous leur conférer un sens qui puisse dépasser leur seule valeur factuelle ? Comment pouvons-nous distinguer ce qui est important de ce qui ne l'est pas ? Comment pouvons-nous articuler ensemble ces éléments ?

Comme dans n'importe quelle action, pour trouver un sens à notre démarche, nous avons grand intérêt à bien comprendre notre but. Pour reprendre la distinction proposée par Pierre Vermersch, notre but de recherche ne relève pas du champ existentiel : nous ne cherchons pas à rendre raison du fait que l'évocation donne un sens à la vie du sujet, si c'est le cas. Notre but relève du champ épistémique : nous cherchons à rendre raison du fait que l'évocation fournit un accès plus fiable à notre objet, le vécu passé, en nous permettant de procéder à ses déterminations plus nombreuses et plus précises. D'ailleurs, notre but comporte sans doute deux étapes, puisque nous sommes d'abord tenus de définir cette expérience particulière que nous désignons par le terme d'« évocation », ensuite nous avons pour tâche d'énoncer les conditions auxquelles ce type de ressouvenir nous apparaît le plus fiable. C'est un but qui peut sembler très ambitieux, mais on peut reconnaître qu'il s'impose à une psycho-phénoménologie, si celle-ci prétend au titre de théorie de l'explicitation.

Mais devons-nous considérer que nous partons de rien, alors que la recherche, au GREX, existe depuis une trentaine d'années ? Pierre Vermersch, qui proposait chaque année un thème de travail, n'a-t-il jamais jugé bon de proposer celui de l'évocation ? Par ailleurs,

⁸ Dans *Expliciter* n°137, 138 et 139.

dans ses nombreux articles, ne s'est-il jamais attelé à justifier son recours à ce type de ressouvenir ?

La réponse doit être mitigée. Comme Maryse Maurel et moi-même l'avons évoqué dans des articles précédents, on trouve ce thème abordé lors d'une université d'été puis dans quelques articles. Mais, de mon point de vue, il n'a pas été traité de façon approfondie et soutenue. Les diverses sources que l'on peut reprendre sont éparses, discontinues et non-abouties. Il y a, à cet endroit, une autre tâche possible, qui commence par retracer l'histoire du rapport théorique que Pierre a entretenu avec la notion d'évocation, pour aboutir à une question d'ordre épistémologique : de quelle manière la psychophénoménologie peut-elle produire de la connaissance sur l'évocation, quels sont ses critères de validation ? Si nous prenons au sérieux son nom, nous pouvons nous demander si elle penche plutôt du côté de la psychologie ou du côté de la phénoménologie, qui sont deux cadres de validation très différents.

Pour cet article, j'ai choisi de me référer à un article de Pierre, sans le travailler en détail. Je me contenterai d'y trouver le point de départ pour indiquer, à grands traits, le chemin que nous pouvons suivre d'une référence à la neuropsychologie de Tulving vers la phénoménologie.

1- Point de départ : la posture de P. Vermersch

En 2015, dans les n° 106 et 107 d'Expliciter, Pierre publiait deux articles intitulés « L'entretien d'explicitation et la mémoire », le premier étant sous-titré « Originalité du rapport à la remémoration », et le second « Cohérence entre théorie et pratique de l'évocation du vécu ». Ces deux textes, qui préparaient un chapitre pour un livre collectif⁹, méritent évidemment notre attention puisqu'ils annoncent aborder directement notre thème.

Dans le premier de ces deux articles, Pierre répond à une critique rapportée par les thésards souhaitant utiliser l'EdE pour leur recherche :

L'entretien d'explicitation est basé sur la description d'un vécu passé. Il est donc pour une part essentielle fondé sur la possibilité de la remémoration de ce passé. A ce titre il semblerait logique qu'il soit adossé à ce qui peut paraître le plus sérieux et donc le plus recommandable : les résultats de plusieurs milliers de recherches sur la mémoire par la psychologie expérimentale depuis plus d'un siècle. Or non seulement cela n'a jamais été le cas, mais il semble bien que cela va continuer. (...) Ce n'est pas que la question me pose problème, mais je découvre que pour certains thésards, ou plutôt pour certains thésards soumis au diktat de leur directeur de thèse, l'absence de référence aux théories à la mode (par exemple et j'y reviendrai plus loin, la mémoire épisodique de Tulving, ou la mémoire auto biographique de Conway) était un signe inquiétant qui pouvait conduire à un rejet de principe de l'entretien d'explicitation.¹⁰

⁹ C'est donc une commande, mais Pierre ne donne pas de référence précise, il dit seulement qu'il s'agit d'un livre collectif sur « les traces ». Je ne l'ai pas identifié.

¹⁰ Vermersch P., *L'entretien d'explicitation et la mémoire, Originalité du rapport à la remémoration*, Expliciter n°106, mars 2015, p. 1-2

Pierre consacre alors ces six pages à énoncer les raisons qui le tiennent à distance des nombreuses recherches sur la mémoire dans la psychologie expérimentale ou cognitive, bien qu'il s'en informe régulièrement. Son argument général peut être résumé ainsi : même lorsque des modèles de la mémoire ne s'intéressent plus seulement aux objets mémorisés, mais concernent ce que le sujet a vécu, la psychologie scientifique refuse, par souci de contrôle, de procéder par introspection. Ce faisant, elle se cantonne à ne mettre en évidence que les limites spontanées de la mémoire, observables en troisième personne, et n'envisage même pas la possibilité d'aider le processus de remémoration (récupération). En somme, sa méthode lui interdit de prendre en compte la subjectivité (considérée comme facteur de biais) et d'intervenir dans le processus (idem). L'entretien d'explicitation n'a donc pu être développé qu'en se tenant à l'écart :

Je prouvais la marche en marchant, et ce faisant je n'avais pas besoin de me rapporter aux résultats de la psychologie expérimentale pour valider ma démarche.¹¹

Bien qu'il ne le remarque pas ici, Pierre en appelle à une validation pragmatique (prouver la marche en marchant), que l'on peut reconnaître comme l'un des deux modes de validation constructiviste : la faisabilité¹². Ce type de validation est indispensable pour une démarche concrète et méthodique comme l'EdE, mais elle n'a pas toujours satisfait Pierre qui, comme Maryse le rappelle souvent, dans les années 90, voyait l'absence de théorie solide de la PNL comme une insuffisance :

PNL, gestion mentale, explicitation sont concernées par une problématique qui les dépasse et par des questions qui sont nées avant elles. (...) Ce que je souhaite pour ma part c'est redonner une place à ces questions au sein de la recherche de pointe, tout en gardant le contact avec le domaine des pratiques.¹³

« Recherche de pointe » signifiait – au moins par opposition au domaine des pratiques – « produire une théorie scientifique de l'introspection », et à cette date, en 1997, Pierre attendait beaucoup de la phénoménologie de Husserl. Mais en 2015, au moment où il écrit ces deux articles, que propose-t-il qui soit susceptible d'instruire un directeur de thèse ?

Dans le deuxième article, plus élaboré (16 pages), Pierre aborde la genèse de l'EdE, mais aussi les fondements qui justifient sa forme. Ce texte contient notamment une définition du vécu que, sauf erreur de ma part, on ne retrouve pas ailleurs. Cette longue définition, en plusieurs points, insiste spécialement sur le vécu tel qu'il est visé par l'explicitation et la fragmentation : le vécu recherché est celui qui se déroule au niveau de détail de la *réalisation effective de l'action*, à l'échelle de la seconde. C'est ce qui amène Pierre, dans ce texte, à utiliser abondamment l'expression de *microphénoménologie* pour qualifier sa démarche. Et c'est ce caractère particulier de l'échelle micro de la remémoration, qui contrevient totalement aux présupposés de la psychologie cognitive, qui amène Pierre à la justification théorique :

Ce qu'il y a d'extraordinaire c'est que le contact authentique avec le vécu passé donne accès la plupart du temps sans difficulté à ce niveau de détail. Niveau de détail qui permet de saisir vraiment l'intelligibilité de l'engendrement de l'action

¹¹ *Ibid.*

¹² J. L. Le Moigne, *Les épistémologies constructivistes*, PUF, Coll. Que sais-je, 1995, p.22

¹³ Vermersch P., *L'introspection : une histoire difficile*, *Explicitation* n°20, mai 1997, p. 4, aussi paru dans *Métaphore*, le journal de l'Association française de PNL.

et d'en comprendre le résultat. Mais pourquoi est-ce psychologiquement possible ? Il est temps d'entrer dans la première hypothèse fondamentale relative à la mémorisation : la mémoire passive des vécus.¹⁴

C'est donc un concept de la phénoménologie de Husserl qui vient servir de fondement, même s'il n'est mobilisé qu'à titre d'hypothèse. Dans son développement du concept de « mémoire passive ¹⁵», Pierre expose ce qui rend possible l'évocation : la rétention est une mémoire qui s'inscrit passivement en permanence, de façon involontaire, et celle-ci peut être ensuite éveillée, volontairement (et paradoxalement involontairement) par un certain mode de questionnement.

L'article constitue, dans son ensemble, un exposé très riche d'éléments explicatifs de l'efficacité de l'entretien d'explicitation, à ce titre, son propos est essentiellement d'ordre praxéologique. Mais il ne comporte que très peu de considérations théoriques concernant l'évocation elle-même, en tant qu'expérience particulière susceptible de valider le contenu d'un ressouvenir. Et même, concernant le ressouvenir en tant que processus de récupération, son propos se résume à une opposition entre deux notions : le rappel volontaire, qui est la conception classique de la psychologie, et l'évocation, qui est de l'ordre d'un revécu :

(...) il est possible, non pas de se rappeler du passé, mais de vivre dans le passé, d'être présent dans le passé. Pour le comprendre, on aura besoin de poser l'existence de deux actes très différents de relation au passé : le rappel et l'évocation. Le rappel est volontaire, marqué par un effort, abstrait, non sensoriel, non émotionnel, sec, principalement impliqué dans le rappel des connaissances (mémoire sémantique dans le langage anglo saxon) ; l'évocation est involontaire, incarnée, concrète, quasi sensorielle, émotionnelle quand le passé l'était, chaude, donnant le sentiment plus ou moins poussé de retrouver la vie du passé.¹⁶

On peut ici relever deux points. Tout d'abord, Pierre caractérise l'évocation par un « vivre dans le passé », expression qu'il étaye ensuite par quelques considérations sur l'absorption (qu'il tient jalousement à l'écart de l'hypnose). Mais il ne propose pas d'autres déterminations que celles qui figurent dans cette citation. Le deuxième point qu'il faut remarquer est son usage d'une catégorie « anglo-saxonne », la mémoire sémantique, pour qualifier la mémoire de rappel, sans rappeler que celle-ci provient de Tulving, qu'il avait mis, dans le premier article, au rang des recherches *inutilisables*. On peut estimer que ces deux points sont symptomatiques d'un flottement dans lequel nous laisse la lecture de ces deux textes. Pierre ne semble pas s'y être beaucoup engagé, et cet extrait de sa postface nous le confirme :

Je viens d'écrire ce long article, qui va devenir un chapitre de livre, sur les rapports entre l'entretien d'explicitation et la remémoration du vécu. Pourtant cela me paraît quasiment anecdotique ! Juste une façon de se prêter à une demande et l'occasion de reformuler quelques idées sous un nouvel angle. Mais ce n'est pas ce thème qui me paraît le plus important pour l'avenir, même si je comprends bien que de vouloir établir de façon beaucoup plus systématique la validité de cette aide à la

¹⁴ Vermerch P., *L'entretien d'explicitation et la mémoire (2), Cohérence entre théorie et pratique de l'évocation du vécu*, *Expliciter* n°107, juin 2015, p. 5

¹⁵ Je précise que cette expression ne se trouve pas chez Husserl, qui emploie très rarement le mot « mémoire ».

¹⁶ *Op. Cit.* p. 1

*remémoration puisse légitimement passionner des chercheurs. Cela n'a jamais été mon cas. Pourvu que ça marche de façon satisfaisante, pourvu que l'on ait une compréhension satisfaisante — même incomplète — de pourquoi ça marche, ça me suffit.*¹⁷

On sait au moins que Pierre ne s'est pas illusionné à propos de ce qu'il livrait dans ces textes : une synthèse de ce qu'il avait déjà énoncé, riche et cohérente, dont on peut recommander la lecture. Mais en ce qui concerne le problème de la validation, l'explication théorique n'est ni approfondie, ni articulée. Et nous pouvons comprendre que ce n'est pas un problème de format, de place insuffisante, mais bel et bien d'une absence d'intérêt de sa part pour la question. Il ne semble plus animé par les ambitions de 1997.

De cette partie, nous pouvons conclure que si nous ne démarrons pas entièrement de zéro, nous ne pouvons compter que sur peu d'éléments hérités de Pierre. Néanmoins, dans ces deux textes, il dispose des références dont nous pouvons, de mon point de vue, tirer profit, mais à condition d'en faire une lecture sous un angle bien différent.

2- Une autre lecture des travaux de Tulving

Il me semble important de présenter, succinctement, les principales propositions théoriques de Tulving pour ce qu'elles sont, et non pour ce que l'on pourrait attendre de lui.

De plus, si les travaux de ce chercheur, qui semblent faire plus ou moins consensus dans le champ scientifique, peuvent entrer en résonance avec les conceptions de l'explicitation, comme Pierre l'a suggéré, il me semble être la moindre des choses d'en prendre connaissance. Pour cela, je vais me référer à un article de Francis Eustache et Béatrice Desgranges¹⁸, dont l'objet est d'exposer ces travaux. Il est déjà un peu ancien, puisqu'il date de 2011, mais il reste néanmoins une bonne source d'information concernant les bases, et comporte des schémas très clairs que je me permettrai d'utiliser.

Endel Tulving, décédé le 11 septembre 2023, était un chercheur estonien naturalisé canadien dont les travaux sur la mémoire humaine s'étendent de la fin des années 1950 jusqu'aux années 2010 et « s'inscrivent dans un champ pluridisciplinaire allant de la psychologie expérimentale aux neurosciences cognitives (il a été un pionnier en imagerie cérébrale), avec une emphase particulière pour la neuropsychologie ». Son nom est surtout associé à deux inventions, celle d'un modèle de la mémoire multi-système et celle d'un système particulier, celui de la mémoire épisodique. Le modèle qu'il a proposé a été discuté et modifié ensuite par d'autres chercheurs, mais toujours dans la reprise et l'affinement de ses propositions initiales.

2.1- Le modèle SPI (Sériel Parallèle Indépendant)

Afin d'entrer dans le vif du sujet, partons du modèle SPI de Tulving (fig.1).

¹⁷ Op. cit. p. 12

¹⁸ Eustache F., Desgranges B., « Les conceptions de la mémoire déclarative d'Endel Tulving et leurs conséquences actuelles », *Rev Neuropsychol* 2011 ; 3 (2) : 94-103

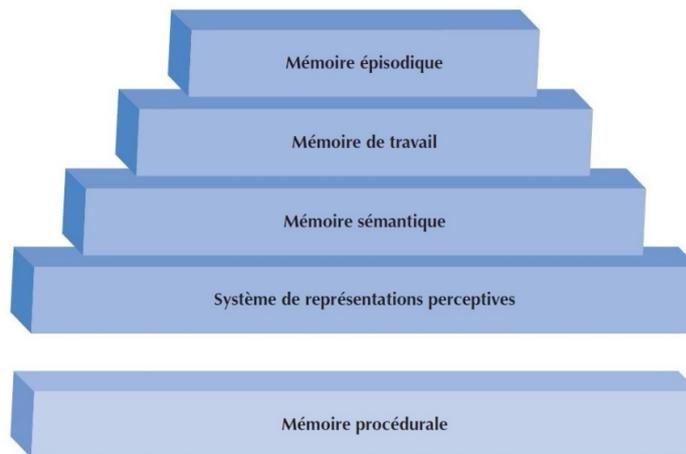


Figure 1. Le modèle SPI [12]. Ce modèle comprend cinq systèmes de mémoire : un système d'action (la mémoire procédurale) et quatre systèmes de représentation. L'organisation de ces derniers est dépendante des processus : l'encodage est sériel à partir du système de représentations perceptives, le stockage s'effectue en parallèle dans les différents systèmes, et la récupération de l'information est indépendante à partir des différents systèmes.

Commençons par restituer la définition que Tulving donne de chacune de ces mémoires, sans se priver de faire le lien avec ce que nous connaissons dans le cadre de l'explicitation. En haut de cette pyramide se trouve la *mémoire épisodique* : ses objets sont les « événements personnellement vécus inscrits dans un contexte spatial et temporel précis ». Le lien avec ce que nous appelons l'évocation est évident, nous retrouvons la notion de vécu, et même la notion de « moment spécifié ».

Dès le début de ses travaux, en 1972, Tulving a voulu différencier celle-ci de la *mémoire sémantique*, dont les objets sont « des concepts, des faits généraux situés en dehors de tout contexte d'encodage ». Nous pouvons la relier à ce que nous appelons la description « en général », celle que nous attendons de la part d'un A novice et spontané, position de parole non-incarnée que nous avons appris à stopper en aiguillant vers l'évocation.

D'emblée, les différences que nous avons appris à reconnaître et qui, en tant que « domaines de verbalisation », forment la base de l'EdE se retrouvent ici : nous pouvons dire que nous savons faire passer un sujet d'un usage de sa mémoire sémantique, que nous jugeons insatisfaisante, à celui de sa mémoire épisodique, que nous sollicitons exclusivement.

En dessous (je passe pour l'instant le système de *mémoire de travail*) se trouve le *système de représentations perceptives*, qui se trouve ici comme une porte vers les mémoires qui sont placées au-dessus de lui. Nous pouvons sans doute le comparer, dans le schéma de la prise de conscience que Pierre a tiré de Piaget, à l'étape des représentations privées qui suit le réfléchissement et qui permettra ensuite la verbalisation. D'ailleurs, chez Tulving, les quatre blocs supérieurs du schéma forment ensemble la *mémoire déclarative*, celle qui peut donner lieu à verbalisation.

Le bloc isolé, tout en bas, est celui de la *mémoire procédurale*, qui regroupe l'ensemble des savoir-faire qui sont entièrement automatisés¹⁹, qui ne donne pas lieu à verbalisations.

¹⁹ Cette mémoire procédurale correspond à ce que Piaget appelait le schématisme : « (Nous) utiliserons les termes de « schématisme » ou de « conservation des schèmes » pour désigner la capacité des sujets à reproduire ce qui est généralisable en un système d'actions ou d'opérations (...) et nous appellerons « mémoire au sens large » celle qui englobe entre autres cette « conservation des schèmes ». in *Mémoire et intelligence*, PUF, 1968, p.5-6

Nous reconnaissons ici la caractéristique de la part subjective de l'action devenue invisible pour le sujet et à laquelle il ne peut accéder directement.

Reste un bloc que je n'ai pas relevé au passage, celui de la *mémoire de travail*, qui se distingue sur un autre plan : ce ne sont pas ses objets qui sont différents, mais son échelle temporelle. Alors que tous les autres systèmes sont des mémoires à long terme, la mémoire de travail est à court terme, elle retient les composantes du présent dans le feu de l'action. C'est une version de ce que nous connaissons sous le nom de rétention. Ce rapprochement est d'ailleurs opéré par une chercheuse proche de ces auteurs, Marie-Loup Eustache²⁰. Je le définis ici en dernier, car j'avoue ne pas comprendre pourquoi il a été placé à cet endroit dans le schéma (je ne saurais d'ailleurs pas où le placer pour l'instant).

Dans ce premier temps d'approche, on peut dire que le lien s'établit assez facilement : les praticiens de l'EdE peuvent s'y retrouver au moins sur le plan structural : chaque élément de ce modèle est identifiable par référence à nos pratiques. Mais qu'en est-il sur un plan fonctionnel, c'est-à-dire sur le plan du processus ? Comment Tulving comprend-il cette organisation en pyramide et quelles sont les relations entre chaque bloc ?

Tout d'abord, la structure en pyramide renvoie aux travaux d'un neurologue anglais de la fin du XIX^{ème} siècle, J. H. Jackson²¹ : les étages, du bas niveau jusqu'au haut niveau, figurent des stades d'évolution, aussi bien sur le plan ontogénétique (développement de l'individu) que sur le plan phylogénétique (évolution de l'espèce). La mémoire procédurale est donc la plus archaïque, et la mémoire épisodique à la pointe de l'évolution, en cela plus fragile²². Mais Jackson a aussi apporté l'idée que chaque niveau dépend du précédent pour son bon fonctionnement. Dans ce modèle, si la mémoire sémantique s'effondre, la mémoire épisodique ne peut subsister (je ne compte pas la mémoire de travail, qui n'a pas vraiment, à mes yeux, sa place dans cet enchaînement). Mais, à l'inverse, la disparition de la mémoire épisodique n'empêche pas la mémoire sémantique de subsister, comme l'a montré le cas du patient appelé K. C., longuement examiné par Tulving, qui avait conservé sa mémoire sémantique alors qu'il ne pouvait plus se souvenir de son expérience vécue au-delà de deux minutes. Il savait bien qu'il avait, des années auparavant, été évacué lors d'importantes inondations, mais il n'en gardait aucun souvenir personnel.

Mais Tulving ajoute encore une idée aux théories de Jackson : il pense que l'encodage du souvenir, son inscription durant le vécu initial, doit se faire de manière *sérielle*. Cela signifie que tout encodage épisodique doit d'abord avoir été encodé à chaque étage. C'est une contrainte forte, puisque cela implique que mon expérience actuelle (V1) doit d'abord être encodée sur un mode sémantique pour s'inscrire dans le fil historique de mes vécus personnels. D'autres chercheurs, Craik et Lockhart, ont proposé en 1972 une théorie de la « profondeur de traitement ». Selon eux, la façon dont le souvenir se forme (encodage) durant l'expérience V1 conditionne la durée de la conservation, mais aussi la facilité et la précision de la récupération de l'information. Tulving, qui a proposé son modèle SPI au

²⁰ Marie-Loup Eustache, « Le concept de rétention chez E. Husserl : une mémoire constitutive aux sources de la mémoire de travail », *Revue de neuropsychologie* 2009/4 (Volume 1), p. 321-331.

²¹ Que Pierre a également reconnu comme une grande référence pour lui, amenée par son professeur G. Noizet, cf. *Explicitation et phénoménologie*, PUF, 2012, p. 17

²² Et la question de savoir si d'autres espèces que l'humain sont dotées de cette mémoire épisodique se pose. Cf. Clayton NS, Russell J. "Looking for episodic memory in animals and young children : prospects for a new minimalism". *Neuropsychologia* 2009 ; 47 : 2330-40.

début des années 80, a adhéré à cette théorie, qui précise qu'un traitement profond est celui qui correspond à l'encodage sémantique, qui est actif, de type « apprentissage ». A l'inverse, un encodage de type épisodique, automatique et passif est superficiel et ne laissera pas de traces à long terme. C'est ce qui amène Tulving à penser que l'encodage épisodique dépend de l'encodage sémantique au moment de la récupération.

Cette fois, notre pratique de l'EdE ne nous aide pas du tout à admettre cette contrainte du modèle, et il est bon de savoir qu'elle a été controversée.²³ En fait, notre point de vue est tout juste inverse.

Reprenons : si l'encodage sémantique correspond pour nous à celui, actif, volontaire d'une situation d'apprentissage, quant à lui l'encodage structural/épisodique, passif et automatique, semble bien correspondre au concept de rétention de Husserl. Autrement dit, l'EdE affirme assurer de *meilleures* conditions de récupération en mettant de côté la récupération sémantique, et en privilégiant le vécu qui a été encodé passivement, qui est sensé ne pas avoir pu être longtemps conservé. Nous contredisons, sur le plan empirique, la théorie de la profondeur de traitement.

Toutefois, nous devons reconnaître ceci : pour espérer qu'un V1 puisse « revenir » à A, celui-ci doit d'abord *savoir* qu'il l'a vécu, et cela s'observe lors du contrat d'attelage. Sans cette prémisse, aucune visée n'est possible. Nous pourrions donc admettre que la récupération épisodique, telle que nous l'accompagnons, s'appuie d'abord *nécessairement* sur une récupération sémantique *a minima*. Mais de là, nous ne pouvons rien affirmer concernant l'encodage. Je dois d'ailleurs reconnaître que je ne différencie pas bien l'encodage épisodique de l'encodage procédural de la mémoire de travail... Eustache et Desgranges confirment d'ailleurs que les liens fonctionnels entre ces systèmes ne sont pas suffisamment clarifiés.

Quoiqu'il en soit, le modèle SPI est plus souple en ce qui concerne la récupération au moment de la remémoration. Tulving n'estime pas que le souvenir épisodique doive d'abord *prendre la forme* d'un souvenir sémantique. Cela impliquerait que lorsque nous faisons un EdE, il serait nécessaire de commencer par demander à A d'*expliquer* tout ce qu'il sait de son action. Or, nous savons bien, au contraire, que l'explication générale et l'évocation sont *rivales*, c'est-à-dire exclusives l'une de l'autre. Selon Tulving, chaque système est effectivement indépendant, de telle manière que nous pouvons, sans contredire le modèle, définir ainsi notre pratique : l'évocation est un souvenir épisodique qui prend pour cible le procédural. En amenant le procédural vers le déclaratif, en le faisant verbaliser, nous induisons un encodage sémantique profond (prise de conscience). Dans le processus de l'EdE, l'action vécue passe de la mémoire procédurale à la mémoire sémantique par l'intermédiaire de la mémoire épisodique.

Ainsi, bien qu'elle soit dernière en termes de genèse et de développement, la mémoire épisodique vient, avec profit, s'interposer, faire médiation entre le niveau procédural et le niveau des savoirs. Je ne sais pas ce que Tulving penserait de cette affirmation, mais il pourrait trouver confirmation que la mémoire épisodique est, comme il le disait déjà, « une merveille de la nature ».

²³ Adlam AL, Patterson K, Hodges JR. "I remember it as if it were yesterday": memory for recent events in patients with semantic dementia. *Neuropsychologia* 2009 ; 47 : 1344-51.

Dans cette partie, je voulais montrer que l'ensemble du modèle SPI pouvait fournir des concepts à notre réflexion. Mais l'intérêt des travaux de Tulving ne se limite pas à une organisation en systèmes. Dès les années 1980, il s'est compté parmi les chercheurs qui souhaitaient en finir avec le behaviorisme et son exclusion du thème de la conscience. Il a alors proposé de corréliser chaque système de mémoire (qui a pour lui avant tout le sens de système neurophysiologique) à différentes formes de conscience.

2.2- Systèmes de mémoire et formes de consciences corrélées

De nouveau, je reproduis un schéma de l'article, que B.Desgranges et F. Eustache ont repris de Tulving (fig.2).

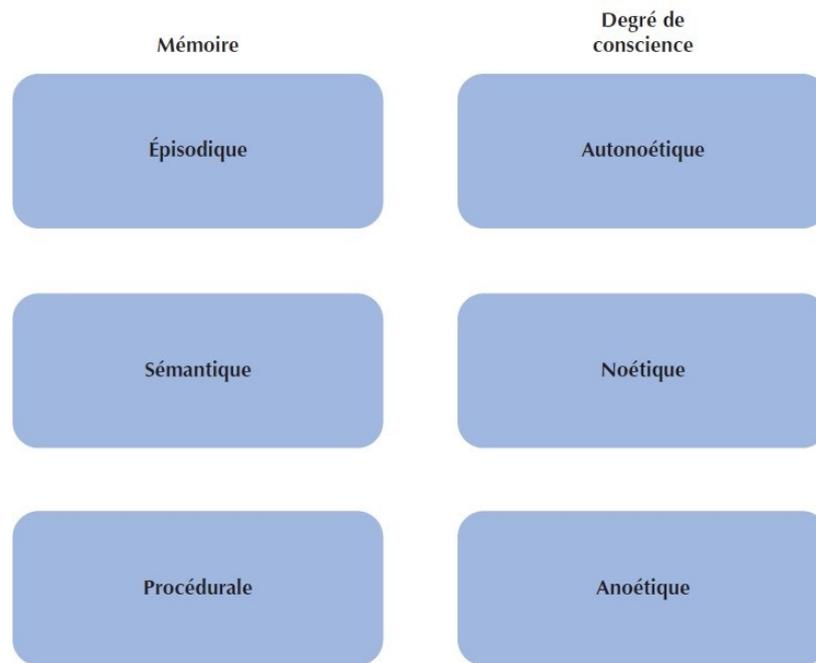


Figure 2. Modèle d'organisation hiérarchique [10]. À chaque système de mémoire correspond une forme de conscience différente.

Repartons de la case du bas pour les définitions.

Au système de mémoire procédural, Tulving propose de corréliser une forme de conscience qu'il qualifie d'*anoétique*. Ce terme commence par un « a » privatif, et continue avec le terme « noétique », qui signifie pour Tulving « knowing » en anglais et « conscience » en français²⁴. Donc, *anoétique* (non-knowing) signifie que « la mémoire procédurale est mise en jeu sans faire appel à la conscience, car il s'agit de la sollicitation, dans l'action, d'une procédure totalement automatisée ». Une telle définition ne semble pas promettre beaucoup de déterminations. Elle exclut complètement la conscience de ce niveau qui pourtant, dans le modèle SPI, est le processus de base de toute la chaîne de la mémoire. Les auteurs précisent d'ailleurs que ce niveau procédural est mal connu :

²⁴ Tulving E., « Memory and consciousness », Canadian psychology/Psychologie Canadienne, 1985, 26 : 1, p.3, p. 10.

Considérée comme un « système de bas niveau », la mémoire procédurale a été sous-estimée. Dans la plupart des modèles de mémoire, elle est réduite à un système se mettant en place très tôt chez l'enfant, sans qu'aient été véritablement comprises les interactions avec les systèmes dits « de haut niveau » tout au long du développement de l'individu. Pourtant, cette mémoire des habiletés sous-tend une partie de l'expertise de l'individu, qui correspond notamment à ses fonctions, à son métier, lesquels dans bien des cas, définissent le mieux son identité.²⁵

Ce constat amène les auteurs, dans la perspective d'un modèle plus précis (MNESIS), à se tourner vers les « théories de l'apprentissage élaborées en psychologie cognitive et encore peu usitées en neuropsychologie ». Mais ils ne précisent pas si cette prise d'informations leur permettra d'affiner leur notion de *conscience anoétique*.

Ensuite, au niveau médian, au système de mémoire sémantique correspond une *conscience noétique* :

La définition de la mémoire sémantique fait référence à une conscience noétique de l'existence du monde, des objets, des événements et de diverses régularités. Ce niveau de conscience permet une conduite introspective sur le monde, sans que l'objet qui donne lieu à la réflexion soit perceptivement présent (...).²⁶

Cette possibilité de réflexion, de raisonnement en l'absence des objets semble mettre l'accent sur la fonction de représentation, qui inaugure toute possibilité de construire des connaissances et des savoirs selon Piaget.

Enfin, la mémoire épisodique correspond à une *conscience auto-noétique*, qui se caractérise par une reviviscence :

La caractéristique fondamentale de cette dernière est de permettre le souvenir conscient d'une expérience antérieure : l'événement lui-même (le quoi), mais aussi où et quand celui-ci s'est produit. L'emphase est portée sur l'expérience subjective plutôt que sur l'exactitude du souvenir de l'événement rappelé. La mémoire épisodique est la seule forme de mémoire qui, au moment du rappel, est orientée vers le passé. La récupération d'un souvenir en mémoire épisodique implique ainsi un « voyage mental dans le temps » (ou chronestésie) associé à la conscience auto-noétique.²⁷

On peut d'abord observer que cette définition est un peu plus longue que les deux précédentes, ce qui reflète le fait que cette forme de conscience est liée à l'invention de Tulving, la mémoire épisodique. C'est donc un concept original dans le champ de la neuropsychologie, et la remarque selon laquelle cette mémoire est la seule qui est orientée vers le passé était déjà une conquête. Mais l'affirmation la plus osée de Tulving a été de préciser que pour voyager dans le temps, il faut un voyageur, c'est-à-dire un sujet. Le rappel de cette évidence semblait créer l'obligation de prendre en compte la subjectivité pour une discipline qui voudrait étudier complètement la mémoire.

La définition donnée ici présente toutefois d'autres points.

D'abord, il n'est pas précisé que le préfixe « auto » dans le mot « auto-noétique » renvoie au moi, au *self*. Dans ces quelques phrases, nous sommes enclins à surtout reconnaître les

²⁵ Eustache, Desgranges, Op. Cit., p. 9-10

²⁶ Eustache, Desgranges, Op. Cit., p. 3

²⁷ *Ibid.*

caractères d'une situation spécifiée : le « quoi », le « où », le « quand ». Mais relativement à l'expérience de la conscience auto-noétique, Tulving, ainsi que nos auteurs, mettent l'accent sur son lien à l'identité de la personne, et moins sur la fidélité du souvenir concernant les interactions dans la situation. C'est d'ailleurs le second point que nous pouvons remarquer : « l'expérience subjective plutôt que l'exactitude du souvenir de l'évènement rappelé ». Voilà une distinction qui peut nous surprendre, puisque nous estimons aller au cœur de l'expérience subjective *dans un souci d'exactitude*.

Sur le motif de ce qui se donne immédiatement comme une divergence, nous pouvons d'emblée nous demander jusqu'où Tulving et ses commentateurs sont allés dans la détermination de ces formes de conscience. Je n'ai, pour ma part, pas suffisamment pris connaissance des nombreux articles de ce chercheur pour répondre avec certitude à cette question, mais je peux livrer une présomption.

D'abord je remarque que le vocabulaire jouant autour du mot *noétique* ne nous est pas étranger : nous connaissons le terme « noèse » qui, dans la lignée de l'usage husserlien, renvoie pour nous aux actes cognitifs. La phénoménologie de Husserl est-elle aussi une référence, une inspiration pour Tulving ?

C'est ce que confirment d'abord nos auteurs :

La terminologie qualifiant les niveaux de conscience associés aux systèmes de mémoire (noétique...) est directement dérivée des thèses de la phénoménologie et de son fondateur, E. Husserl.²⁸

Nous pourrions espérer trouver alors des articles portant sur la phénoménologie de la conscience auto-noétique, et même sur l'expérience de la *chronestésie*, ce voyage dans le temps qui semble si proche de ce que nous appelons « évocation ». Pourtant, je n'ai pas encore trouvé d'article de Tulving dans lequel Husserl apparaîtrait, ne serait-ce que dans la bibliographie. J'ai même plutôt lu cette note dans l'un de ses articles (je traduis) :

Les termes « conscience anoétique » et « conscience noétique » ont été utilisés par Stout (1896) dans des sens quelque peu différents mais reliés à l'usage qui en fait ici.²⁹

Tout comme le mot « phénoménologie », bel et bien employé par Tulving, le mot « noétique », substantif aussi bien qu'adjectif, n'a pas été inventé par Husserl. Et la date associée au neurologue britannique Stout indique bien qu'il ne doit rien au philosophe allemand, qui n'a vraiment employé ce vocabulaire qu'à partir de 1913.

Toutefois, la prudence est de mise, car Marie-Loup Eustache, qui a fait sa thèse en partie sur Husserl sous l'angle de la mémoire³⁰, est tout aussi affirmative sur le lien direct entre ce vocabulaire et la source husserlienne, et il semble que nos trois auteurs aient suffisamment côtoyé Tulving pour s'assurer auprès de lui de la pertinence de cette filiation.

Quoiqu'il en soit, la référence à Stout est certaine, et elle présente peut-être une piste à creuser : G. F. Stout fut très influent sur la psychologie anglaise du XIX^{ème} siècle. « Sa conception du rôle de l'activité dans les processus intellectuels se trouva, par la suite, confirmée par les expériences de Piaget », nous dit l'Encyclopedia Universalis. Peut-être

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Tulving E., Op. Cit. p.3

³⁰ Eustache M.L., *Conscience, mémoire et identité*, Dunod, Paris, 2013

cet auteur avait-il déjà constaté, avec son concept d'« anoétique », que l'action échappe à la mémoire déclarative...

Nous avons donc, peut-être, à découvrir des articles de phénoménologie de la chronestésie que nous pourrions rapporter à nos travaux sur l'évocation... mais je persiste à en douter, car pour cela, il lui aurait fallu sauter dans un autre paradigme. Or, ses recherches sont manifestement restées dans le champ de la neuropsychologie. Et s'il s'était donné les moyens de documenter les différentes formes de conscience qu'il a distinguées, il représenterait un alter-ego que Pierre aurait plutôt abordé avec bienveillance.

A cet endroit, celui de la détermination des caractères de la mémoire vécue, il semble que Tulving ne puisse que nous indiquer une direction, phénoménologique, dans laquelle porter nos investigations.

3- Conclusion

Après ce bref examen, nous pouvons reconnaître que les travaux inspirés du modèle de Tulving, qui sont discutés dans le champ de la neuropsychologie actuelle, sont compatibles avec le modèle que nous suivons empiriquement dans la mise en œuvre de l'EdE.

Mais ce n'est pas pour autant qu'ils peuvent nous fournir un cadre théorique nous permettant de comprendre la spécificité de l'évocation. Ce n'est pas vraiment un problème de catégories, mais plutôt de paradigme. Même si nous pouvons situer l'évocation comme relevant du système de mémoire épisodique, nous ne pouvons pas inscrire nos travaux dans le régime de preuves qui doit valider les connaissances dans ce champ disciplinaire. Sans entrer dans de longues explications, nous pouvons admettre facilement que nos travaux de l'université d'été ne présentent pas les exigences de contrôle requis par la recherche expérimentale. Et nous ne procédons ensuite à aucune sorte de mesure, qui est la forme des connaissances en sciences naturalistes.

Toutefois, la référence à Tulving reste intéressante puisque, tout comme Pierre, il a rejeté la stérilité du behaviorisme au profit d'une revalorisation du thème de la conscience, en utilisant lui aussi le mot « phénoménologie ». En un geste qui préfigure le programme neurophénoménologique de F. Varela, il a placé, face-à-face, des systèmes neurophysiologiques et des formes de conscience. Mais il semble ne pas avoir creusé lui-même le second champ.

Peut-être est-ce que parce qu'une approche de la phénoménologie, prise au sens large, oblige à un changement de paradigme. La prise en compte de la subjectivité amène l'expérimentation en troisième personne à sa limite, et redonne le primat à ce qu'elle cherchait justement à évacuer : le sujet s'observant lui-même.

Le travail de Marie-Loup Eustache montre un exemple de création d'un pont entre la neurophysiologie et la phénoménologie, en se référant directement à Husserl. Elle a procédé par comparaison conceptuelle, et ses travaux ont surtout établi un lien théorique. Il faut peut-être voir ici une limite méthodologique : aurait-elle pu aller plus loin en restant au sein de son paradigme ? Certainement pas.

Dans le domaine de la phénoménologie, on ne peut escompter construire des connaissances selon le régime de preuves expérimentales. C'est justement Husserl qui a consacré son œuvre à l'expliquer.

En un mot : ce qui, en phénoménologie, tient lieu de preuve est « l'évidence primitive » ou « l'intuition donatrice originare ». Seul le sujet qui vit l'expérience peut établir l'attestation phénoménologique : « Je l'ai vécu, je le sais, c'est évident et il serait totalement absurde de le nier ». On pourrait trouver qu'il s'agit là d'une preuve bien faible, au regard d'un résultat constaté à plusieurs reprises par une multitude d'expérimentateurs, mais l'argument majeur est que même ce constat des savants en blouse blanche reste *in fine* une construction de leur conscience. Le paradigme phénoménologique est fondé sur la certitude que toutes nos connaissances sont le fait de la conscience, et que tout ce qui nous apparaît comme étant extérieur à elle est tout de même, sans exception possible, « passé », constitué par notre conscience.

Ainsi, lorsque nous procédons à des entretiens nous permettant de déterminer l'expérience que A vit de l'évocation, nous sommes assurément passés du côté de la phénoménologie. Mais pour profiter pleinement des travaux de Husserl, et proposer des analyses aptes à être mises en *parallèle*, éventuellement, des données de la neuropsychologie, nous avons encore à bien comprendre le régime de l'attestation phénoménologique, en acquérant une compréhension intuitive des concepts de cet auteur.

Vers une caractérisation de l'évocation vécue :

du fantasme à la description d'un processus complexe

Éric Maillard

Introduction

Cet article se propose de revenir sur le travail entamé lors de l'université d'été du GREX2 de 2022. Le thème retenu pour ce travail de co-recherche fut de documenter le remplissement intuitif complet, l'évocation. Qu'est-ce que l'expérience d'évocation ? Comment nous apparaît-elle ? Comment pouvons-nous la décrire ? Comment la reconnaît-on ? Pouvons-nous distinguer des spécificités ? Comment son accès se réalise-t-il ? Existe-t-il des degrés, des variations et quels sont leurs effets sur l'information accessible ? et tant d'autres questions encore...

Si le champ est vaste, nous nous contenterons, pour cet article, de proposer une première formalisation, conceptualisation des observations, issues de notre travail de groupe (Joëlle Crozier, Nadine Sion, Frédéric Borde et moi-même), en tentant d'élaborer des « catégories descriptives » de l'évocation vécue.

Je ne vais pas ici reprendre ce qui a déjà été mentionné sur ce travail de groupe^{31 32}. Je précise juste que ce thème a été retenu pour l'année 2022 et a été prolongé pour l'université 2023. Il s'agit donc de faire un premier point de situation.

Toute personne sensibilisée aux techniques d'explicitation comprend et reconnaît que l'évocation est un concept fondamental de l'explicitation, une expérience attendue. L'évocation en fonde sa pratique et en signe sa spécificité ainsi que sa validité. C'est elle qui garantit la possibilité d'accéder à des informations nouvelles et fiables. Il semblait donc judicieux de s'arrêter sur ce qui est aussi un vécu et d'en faire un objet de recherche.

Avant de présenter cette première ébauche, il me semble nécessaire de préciser brièvement la particularité du travail réalisé à l'université d'été au GREX puisqu'elle a des conséquences méthodologiques qui rendent possible la description de l'évocation : le V3, soit l'explicitation de l'explicitation.

Précisions méthodologiques

Le questionnement du vécu de l'explicitation qui donne lieu au V3 permet d'interroger directement le déroulement effectif de l'évocation. La possibilité de repérer comment se réalise subjectivement l'évocation nous permettra peut-être d'affiner la perception, l'observation et le questionnement ce vécu.

Pour se faire, et dans notre groupe, nous avons choisi deux A avec l'idée, peut-être, de pouvoir distinguer des expériences d'évocation contrastantes. Ainsi, avons-nous réalisé une série d'ede avec Joëlle et Nadine. Les entretiens menés avec Joëlle nous sont apparus comme une

³¹ Frédéric Borde, Joëlle Crozier, Eric Maillard, Nadine Sion., *Documenter le vécu du remplissement intuitif*. Travaux du sous-groupe à l'Université d'été de Goutelas, 2022. pp. 39-63

³² Maryse Maurel., (Collectif coordonné par.) *Décrire le remplissement intuitif typique de l'évocation*, Compte rendu de l'université d'été, Goutelas 2023., pp. 42-79

illustration d'un remplissage intuitif complet, il ne restait plus qu'à créer une expérience de contraste. Cette intention en tête, il ne fut pas étonnant de constater, après coup, que la deuxième série d'ede, avec notre autre A, n'avait pas complètement fonctionné.

C'est sur la base des observations des deux séries d'ede que reposent les arguments qui figurent dans le tableau qui suit. Les deux expériences ont permis d'illustrer et de renseigner, par comparaison qualitative, chacune des colonnes, selon les vécus. Les deux séries d'ede des A ont pu nous alimenter en critères. Pour être tout à fait précis, il nous faut ajouter qu'aux observations issues des entretiens eux-mêmes ce sont associées des informations recueillies soit au cours des « mines de rien », soit au cours de nos échanges collectifs post-entretiens.

Précautions et limites

En parcourant cette formalisation, le lecteur se rendra compte de certains manques, notamment au niveau des exemples illustrés par les verbatims des A. La raison en est simple. L'ébauche de ces catégories s'est faite en temps réel, au cours des ede et des nombreux échanges (souvent en tant que C dans le dispositif). Nous avons décidé de ne retranscrire que les ede strictement. Tous les échanges plus ou moins formels de ces journées de travail n'ayant pas été retranscrits, certains verbatims contenant l'information recherchée restent dans les enregistrements. Je mentionne, à cet endroit, que c'est aussi pour cette raison (mais aussi pour des raisons de validité) que nous avons décidé l'année d'après, au cours de l'Université 2023, de ne retenir que les verbatims des entretiens d'explicitation stricto sensu.

Bien sûr, cette formalisation n'a pas valeur de généralisation, ni d'exhaustivité. Ce travail est lié à ce que nous avons pu observer et essayer de comprendre. Chaque catégorie demanderait à être définie, nuancée, singularisée à partir de l'expérience de chacun.



Proposition de catégories descriptives décrivant la qualité du remplissage intuitif (évocation)

Facteurs (dimensions, catégories descriptives, modalités de l'expérience d'évocation vécue)	Vécu de remplissement intuitif complet	Vécu de remplissement intuitif partiel
Dedans/dehors	Complètement dedans « je suis dedans, associée à la situation avec tout ce qui la compose à disposition, c'est un revécu plein »	Partiellement dedans voir dehors « je n'y suis pas »
Relation à B (le lieu, la spatialisation de B)	Intériorisé à l'expérience, présence effacée, flottante Attention de A tournée vers l'intérieur où B est « présent/absent »	B est décrit à l'extérieur Attention de A tournée vers l'extérieur ou alternant intérieur/extérieur où B est encore « matérialisé » à l'extérieur de soi
Notion de bulle	Présent et mentionné « quand toutes les antennes sensorielles sont branchées, la bulle est là, il n'y a plus qu'à répondre aux questions »	Absent, non évoqué « toutes les antennes ne sont pas branchées sur ce moment car il ne m'intéresse pas » et « avant d'être associée, dans les moments antérieurs, j'étais complètement à l'extérieur, il n'y a pas de branchement, pas de bulle »
Rapport au contexte actuel	S'efface jusqu'à disparaître La conscience se déplace « il y a aussi le fait que ce qu'il y a autour n'existe plus, je sais que vous êtes là mais je suis beaucoup plus présente à la situation qui me revient qu'à la situation actuelle »	Le contexte actuel de l'ede est encore présent, il reste actuel et perceptible
Expertise de A (Posture d'accueil de A) (attente du remplissement)	Remplissement passif Lâche prise et laisse faire « Je suis dans l'attente, je suis à disposition, c'est tout prêt à être dit si on me le demande »	Remplissage actif Agit pour répondre à la demande
Espace vécu	Site unique (retrouve le topos source) « c'est proche » Tout appartient au même espace (cohérence spatiale)	Espace multiple (plusieurs moments se présentent sans se figer) « c'est loin »

Facteurs (dimensions, catégories descriptives, modalités de l'expérience d'évocation vécue)	Vécu de remplissement intuitif complet	Vécu de remplissement intuitif partiel
Temporalité vécue	<p>Modification de la temporalité (ne voit pas le temps passé, vécu d'un éde qui passe vite)</p> <p>Temporalité unifiée du ressouvenir, dynamique temporelle (continuité, cohérence temporelle)</p> <p>Prend le temps de sortir de l'évocation lentement (se resynchronise)</p>	<p>Temporalité multiple, fragmentée, séquencée, vécue d'un éde qui dure, pas de continuité temporelle du vécu</p> <p>Sort de l'éde tout de suite (temps réel)</p>
Progressivité du remplissement	Bascule (transition de phase)	<p>Aller/retour</p> <p>Stagnation (sauf sortir pour revenir)</p>
Ancrage corporel/sensorialité	<p>Le corps est présent, unifié, sensation de poids, enraciné, (pesanteur, gravité ?)</p> <p>Toute la sensorialité est présente et disponible</p> <p>Elle est reliée</p> <p>(sortir de l'éde est se détacher du monde intérieur et se rattacher au monde extérieur)</p>	<p>Corps n'est pas vraiment ressenti</p> <p>Sensorialité fluctuante, réduite, flottement, légèreté</p>
Verticalité/horizontalité	<p>Bascule des horizons qui se déploient</p> <p>« Je suis aligné sur un axe vertical (pivot) »</p> <p>le champ de perception, de conscience s'étend</p>	<p>Horizon ne s'ouvre pas (pas de substitution de contenu ?, de bascule)</p> <p>l</p> <p>Le champ se fige ou se limite</p>

Facteurs (dimensions, catégories descriptives, modalités de l'expérience d'évocation vécue)	Vécu de remplissement intuitif complet	Vécu de remplissement intuitif partiel
Stabilité/instabilité	<p>Vécu d'un ressouvenir stable, fixe, unique, situé</p> <p>« je suis statique, je suis dans l'écoute, j'attends la question, je garde tout présent, je fige tout, je le garde »</p> <p>« il n'y a plus de flashes, il n'y a plus qu'une image »</p> <p>« et quand ça se remplit complètement c'est un moment sur lequel, je vais me stabiliser, et là je suis statique »</p>	<p>Vécu d'un ressouvenir instable, qui ne se fixe pas, qui échappe, et entre plus ou moins en concurrence avec d'autres moments</p> <p>« mon discours est tourné vers l'extérieur, mon regard intérieur n'est pas stabilisé sur quelque chose de précis, je ne suis pas complètement dedans »</p> <p>« à ce moment-là je ne suis pas encore associée à la situation... j'ai comme des flashes, des bouts de situations qui me reviennent »</p> <p>« je ne suis pas arrêtée »</p> <p>« j'étais posée dessus, ce n'était pas statique, ce n'était pas arrêté »</p> <p>« avant d'être associée il y a du mouvement dans ma tête »</p> <p>« tant que c'est instable je suis un peu en dehors... je suis spectatrice »</p> <p>« dans ma tête il y a plein de moments qui dansent »</p>
Caractère vivant, animé, concret/abstrait, inanimé	<p>Ressouvenir associé aux attributs du vivant, contextualisé, « sensorialisé » et concret (mémoire vivante)</p>	<p>ressouvenir abstrait quasi décontextualisé et devenu une connaissance (cf mémoire morte de Gusdorf)</p>
Tout ce qui revient appartient à la même situation (site temporel unique)	<p>Vécu d'unicité et de cohérence</p>	<p>Les vécus appartiennent à différents moments qui s'hybrident ou se confondent</p>
Motivation de A/moment spécifié	<p>Forte motivation et intérêt de A à expliciter le moment spécifié</p>	<p>Absence de motivation ou motivation légère, voire « forcée » (induite par B)</p> <p>« je n'étais pas motivée à décrire ce que je faisais... et du coup je n'étais pas trop dedans »</p>

Facteurs (dimensions, catégories descriptives, modalités de l'expérience d'évocation vécue)	Vécu de remplissement intuitif complet	Vécu de remplissement intuitif partiel
Confiance/méfiance-résistance	Confiance (en soi-même + en B)	Résistance plus ou moins induite (question du contrat, manque de régulation en cours d'ede)
Effet des relances de B	Accompagne la continuité de l'évocation voire l'intensifie Ex. « c'est le fait de s'y arrêter,... le remplissement est de plus en plus complet au fur et à mesure qu'on me pose des questions, ça approfondit » « plus les questions sont précises et plus je suis dedans »	Créer des interprétations, des doutes, des interruptions, crée de la discontinuité Modifie le mouvement attentionnel de A
Émergences (majorantes/minorantes, interne à A+ externe lié à l'accompagnement de B)	Favorise une intensification de la présentification du souvenir (évocation majorante) « ah oui » Les croyances limitantes de A sur le potentiel d'intérêt descriptif « je pense que je n'aurais pas beaucoup de contenu donc je ne me branche pas complètement »	Produit une interprétation, une réflexion, un acte de recherche, des commentaires, des fugaces « surmoïques », des questions d'autorisation, demande délibération interne, représente une sorte de « déviation attentionnelle » (évocation minorante)
Vécu de totalité/potentiel disponible Tout est disponible/possible	Sentiment d'un accès possible total à toute information souhaitée sur demande	Peu d'informations disponibles, difficulté d'accès, parcellisation informationnelle
Dilater/contracter	Le vécu est « expansible », dilatable	Le vécu apparaît comme un concentré, avec difficulté d'augmentation informationnelle
Clarté/confusion Net/flou	Tout est clair, distinguable, certitude, déterminable	Impression de confusion (temporelle, spatiale), mélange de moments, difficulté de distinction, de détermination

Facteurs (dimensions, catégories descriptives, modalités de l'expérience d'évocation vécue)	Vécu de remplissement intuitif complet	Vécu de remplissement intuitif partiel
<p align="center">Modalité de sortie de l'évocation</p>	<p align="center">Demande un temps de « latence », pour s'assurer du détachement, « rituel personnel de sortie » Nécessité d'un toucher corporel pour revenir au présent (ex. se frotter les yeux, se frotte les cuisses comme moyen de « reréalisation » etc.) « il y a un mouvement intérieur qui se fait, c'est vraiment mon regard intérieur qui sort de là où il était pour venir vers l'extérieur. Mais alors cela me demande un effort » « c'est lié à la profondeur, au fait que j'étais vraiment présente à la situation »</p>	<p align="center">Revient ici et maintenant tout de suite</p>

Dans un premier constat, je prends conscience de la masse d'informations qu'il est possible de récolter sur l'expérience d'évocation. Chaque dimension représente un aspect de l'expérience interrogeable au cours du V3. Il s'agira, pour nous, de savoir comment formuler la juste question qui permettrait de documenter la catégorie ciblée et de se donner les moyens d'en repérer d'autres encore.

Dans un second temps, ma deuxième prise de conscience porte sur le fait que toutes ces caractéristiques me semblent attribuables à la mémoire spécifique que nous étudions : la mémoire épisodique.

Même si ceci est très enthousiasmant, il me semblerait assez naïf d'écarter un autre élément associé à ce souvenir épisodique, à savoir la conscience auto-néotique. Peut-être qu'un jour nous pourrions envisager de tenter de caractériser la spécificité de cette conscience et la mettre en lien avec nos travaux de l'époque sur les déplacements.

Une critique de cette formalisation vient du fait que certaines catégories descriptives sont contenues dans d'autres ou sont des formes d'autres dimensions. Ceci pose la question de l'ordonnement de ces catégories les unes par rapport aux autres, peut-être en terme de modalités et sous-modalités. Ensuite peut-être faudrait-il l'organiser en suivant la dynamique effective et opérative de l'évocation.

Cette formalisation pourrait représenter une tentation de vouloir penser les catégories en terme d'absence et/ou de présence suffisante en elle-même pour caractériser une évocation de complète ou partielle, alors qu'il semblerait ne pas falloir céder à une simplification caricaturale de ces catégories qui demandent nuances, modulations, variations d'expression et peut être de degré. On passerait donc de la description d'une évocation quasi idéalisée comme but à atteindre à la description d'un processus complexe, d'une dynamique d'accès, de maintien et de sortie d'évocation avec des variations subjectives importantes dont il faudra dire dans quelle mesure ces variations ne signifient pas toujours que le degré d'intensité de l'évocation est moindre, partiel voire insatisfaisant.

Conclusion

En guise de conclusion, je voudrai me situer dans une perspective d'application et de prolongement de notre travail de recherche fondamentale.

Cette première ébauche pourrait permettre de contribuer :

- à définir une méthode de travail des sous-groupes qui ne reconnaît que les V3 formels comme source d'informations fiables. Ceci a été le cas pour l'université 2023 et nous en avons mesuré les effets (article à venir)
- à établir une grille d'observation en cours d'ede en V3 (un plan d'observation) en vue peut être d'outiller le repérage de ce qu'il se mobilise en évocation (du C?) et
- de travailler sur les formulations spécifiques du questionnement en V3 (exemple : « et quand tu es dedans à ce moment là, c'est comment ? » « Comment tu sais que tu es en évocation ? », « c'est toi qui fait ou ça se fait ? » », etc.) en vue d'affiner encore la perception de ce monde qui se présente à nous en évocation.

Cette forme de rationalisation ne m'enchant pas plus que ça et je suis conscient du décalage entre le fait de vivre l'évocation et d'en rendre raison.

Un des objectifs de cet article est de faire une proposition de projet collaboratif de capitalisation de nos recherches sur la caractérisation du processus d'évocation. A l'instar d'un travail d'enquête, tel que nous le faisons aussi en explicitation, il est nécessaire de savoir où nous en sommes et qu'est-ce qu'il nous manque ? Avons-nous élucidé l'engendrement et la réalisation de l'acte d'évoquer ? En savons-nous assez ?

Je terminerai cet article par une interrogation en vue d'une autre application éventuelle de notre travail de recherche sur ce thème. Est-ce que et en quoi le fait de mieux connaître le processus d'évocation, de son accès à sa sortie en passant par son maintien et des moyens permettant l'augmentation de la présentification de la trace évoquée représente-t-il une manière de faire progresser B dans son accompagnement de A. L'apprentissage du questionnement du V3 est-il envisageable dans la ré-ingénierie du stage de niveau II ?

Description d'une situation d'intersubjectivité

à l'Université d'été 2023 de Goutelas

Noëlla Gageot, Claudine Martinez, Maryse Maurel

Introduction (Maryse)

Pourquoi avons-nous eu envie de raconter cette histoire ?

Pour Claudine, « c'est la première fois que ça m'arrive ».

Pour Noëlla, « c'est la validation de tout ce que j'ai entrepris depuis deux ans, de tout mon travail sur l'intelligence du corps, qui permet de revenir aussi sur des croyances, d'écouter ce que me dit mon corps ».

Pour Maryse, « comme je ne sais pas bien ce que veut dire *intersubjectivité* et comment nous la déclinons au GREX, j'ai trouvé que Noëlla nous avait donné, avec la description de sa bulle d'intersubjectivité, l'équivalent sensoriel du mot abstrait *intersubjectivité*³³

Nous sommes au château de Goutelas pour l'université d'été du GREX2.

Le premier jour, mercredi 23 août, nous choisissons le thème de travail et décidons de poursuivre le travail commencé l'an dernier sur la description du remplissage intuitif typique de l'évocation ; nous formons des trios pour les exercices préparatoires à la conduite d'un V3³⁴ rigoureux afin de recueillir des données de recherches fiables.

Jeudi matin, nous débriefons les exercices de la veille, et nous nous préparons à partir travailler en sous-groupes sur le thème de l'université d'été. Après le moment chaotique et parfois douloureux de la constitution des sous-groupes, nous nous retrouvons Noëlla, Claudine et moi, dans le parc, sur nos chaises, prêtes à faire le premier entretien V2 qui sera le point d'appui d'un ou plusieurs V3 pour décrire l'entrée et le maintien en évocation et éventuellement la sortie de l'évocation.

Pour ce V2, Noëlla est A³⁵, je suis B, Claudine est C. Cet entretien V2 se déroule sans problème, et, conformément à l'usage en train de s'installer, il est court, il dure vingt minutes.

Nous enchaînons tout de suite après avec un premier V3 où Noëlla est toujours A, Claudine est B et je suis C. Claudine interrompt ce V3 (V3.1) au bout de treize minutes.

³³ Trouver l'équivalent d'un mot abstrait est un exercice pratiqué dans les formations PNL : « Pour que je comprenne bien ce que vous entendez par *liberté* (ou *solidarité*, ou *créativité*, etc.), pourriez-vous me donner un exemple où vous vous êtes senti particulièrement *libre* (ou *solidaire*, ou *créative*, etc., où ce mot prend tout son sens pour vous ? ».

³⁴ Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu de l'explicitation des actes de l'explicitation en V2.

³⁵ Nous rappelons que A est la personne questionnée, B la personne qui accompagne, et C la personne qui observe.

49. C. je te propose quelque chose Noëlla (oui), c'est qu'on interrompe momentanément cet entretien (oui) et que tu prennes le temps de revenir avec nous pour discuter (oui) si tu veux bien (oui)

Le but de cet article est de donner les raisons de l'interruption demandée par Claudine, de décrire le ressenti de chacune de nous, et de montrer comment nous avons réparé ce faux départ pour en faire une force et une complicité qui traversent ensuite l'ensemble de notre travail. L'initiative de Claudine a déclenché une intervention particulière de Noëlla et le vécu commun partagé de ce moment a permis de créer autour de nous ce que Noëlla a nommé une *bulle d'intersubjectivité* que nous allons décrire et qui a installé, dans le trio, d'excellentes conditions d'échanges et de travail jusqu'à la fin de l'université d'été. Nous pouvons dire que nous avons co-construit ainsi un espace d'intersubjectivité, qu'il a été très propice au travail d'approfondissement que nous avons à faire, espace que nous avons maintenu jusqu'à la fin de notre séjour à Goutelas et qui perdure pour le travail de l'hiver.

Nous proposons ici une description détaillée de ce moment vécu partagé entre nous trois sans savoir, en commençant, jusqu'où nous pourrions aller dans le traitement de ce qui s'est passé. Nous écrivons cet article à six mains, mais chacune a pris en charge certaines parties, en fonction de sa disponibilité. Le prénom est précisé entre parenthèses.

J'ajoute, pour terminer cette introduction, que Noëlla a été A pendant tout le travail de notre sous-groupe. Nous avons fait un V2 et ensuite une série de V3 bien identifiés, numérotés de V3.1 à V3.10, pour obtenir des descriptions de plus en plus précises de l'activité noétique de Noëlla pendant le V2.

1. Contexte de l'objet de la narration (Claudine)

Avec Maryse, nous étions d'accord pour travailler à nouveau ensemble. Nous sommes de vieilles complices dans le GREX et la co-recherche. Noëlla, nouvelle venue, se joint à nous. Ses interventions lors de la pré-Université ainsi que les quelques échanges que nous avons pu avoir me donnaient envie de la connaître davantage. Elle a déjà travaillé avec Maryse dans un sous-groupe pour se rôder au V3, le jour précédent. Nous sommes installées dehors. Il fait très beau, même chaud. Nous commençons comme d'habitude en énonçant nos règles du jeu et le premier Ede démarre comme prévu ; c'est un V2, Noëlla en A, Maryse en B et moi en C. En conséquence, je vais nécessairement être B pour le premier V3 qui va suivre, afin de décrire l'évocation de Noëlla dans le V2.

Dans la narration qui suit vous trouverez des extraits de V3 qui viennent appuyer les propos tenus.

2. Après le V2 point de départ de notre exploration, un premier V3, le déclencheur (Claudine)

Je prends le relais de Maryse pour mener ce premier V3 qui vise à rassembler des informations sur le processus d'évocation de Noëlla. (cf. le compte rendu de la dernière Université d'été dans *Expliciter* 139, pp. 52-55) et vous allez voir qu'il n'en sera rien !

Pour commencer, je demande à Noëlla de faire un survol du V2 qu'elle vient de vivre avec Maryse. Il me permet de noter quelques formulations qui me paraissent intéressantes à exploiter dans le V3 que je vais mener. Déjà, je suis étonnée des informations détaillées qu'elle donne sur l'activité de son B du V2 (Maryse) dans ce survol car c'est assez rare d'obtenir des

informations sur l'activité du B. De plus, elle ne donne aucune information sur son évocation et son contenu.

6. N. [...] alors là, je suis au moment de l'entretien, je me revois, Maryse est juste à côté de moi, j'ai la voix de Maryse qui m'arrive tranquilou dans mon oreille droite. J'ai chaud mais pas plus que ça, il y a un petit vent qui nous entoure et qui est le bienvenu... et puis Maryse me fait... j'entends la proposition de de ... Maryse de de... d'aller sur un moment, de prendre le temps, de laisser revenir, un moment pour aller dans une évocation et Maryse me laisse le temps d'y aller, d'aller le choisir et puis Maryse me dit de lui faire un petit signe dès que je l'ai. Je me mets en situation de... et bien de laisser revenir ce moment tranquillement [...]

Lors du démarrage de ce V3, je n'ai aucune difficulté pour la mettre en évocation sur son V2. Rapidement je constate qu'elle me parle à nouveau de ce que fait son B :

36. N. ouais ! c'est une invitation, ça me fait ça, l'invitation (hum) et puis elle va jusqu'au bout de l'invitation et puis, elle me laisse tranquille

37. C. et quand elle te laisse tranquille, qu'est-ce qui se passe là, pour toi, à ce moment-là ?

38. N. c'est bien, parce que c'est à la fois ... Là, je le sens là, c'est à la fois contenant (hum, hum) ouais contenant et à la fois libre, tranquille il y a ... voilà ! Elle est là, elle est là, elle est là, elle est soutenante, mais elle me fout la paix, pour que j'y aille tranquillement, voilà

Toutefois, en tant que B, je poursuis et fais un nouvel essai, mais A reste encore sur l'activité de son B :

28. N. ouais, je prends ses mots comme déclencheur, comme phrase magique et je trouve que ... j'aime bien, le timbre de sa voix ce moment-là me.../ (*silence 23 s*)

29. C. qu'est-ce que tu fais là ?

30. N. j'entends Maryse,

31. C. et tu aimes bien le timbre de sa voix ?

32. N. ouais, elle a, elle a, ça fait ça, comme une petite musique

Je constate que je n'arrive pas à la faire parler d'elle, alors je tente autre chose et l'emmène un peu plus loin pour la relancer sur son activité en évocation dans le V2. Je n'obtiens alors que des généralités :

39. C. ce que je te propose maintenant, si tu veux bien (oui), c'est d'aller un petit peu plus loin (ouais avec plaisir) quand quelque chose te vient ou ce qui va te venir si autre chose te vient

40. N. là ce qui me vient, c'est que je me suis, enfin je suis en évocation (*silence 9 s*), comme maintenant, j'ai l'impression, enfin, rien n'a été difficile, je sais pas si je peux dire ça comme ça,

41. C. mais reste dedans là, reste dedans, qu'est-ce qui s'y passe, voilà, c'est pas difficile, mais qu'est-ce qui vient et comment ça vient, qu'est-ce qui te vient là de ce juste après

42. N. Tout se passe par le corps, quasi, oui, tout se passe par le corps, cette sensation dans l'accompagnement, dans les relances, qui ont pas été

43. C. d'accord, donc tu te sens libre (libre), on te fout la paix, tu as le temps (ouais) d'accord, et quand toi tu te mets en situation (oui), tu peux y être là, c'est possible, quand tu te mets en situation, tu te mets en situation ?

44. N. de l'entretien de V2

45. C. tu te mets en situation, tu laisses revenir (OK) un moment

Là, Noëlla n'est plus en évocation d'où mes relances pour qu'elle s'y remette. Je l'emmène alors sur la fin de l'Ede V2 où à nouveau elle me décrit l'activité de son B :

47. C. c'est la fin de l'entretien qui te vient (oui) OK, tu peux dire ce qui te vient

48. N. la précaution de fin que Maryse met au point, enfin met au point, comment elle me permet de finir sans finir, enfin, elle me, je la sens attentive par rapport à nos consignes de départ, de terminer l'entretien tout en cassant pas l'évocation pour sortir de l'évocation

49. C. je te propose quelque chose Noëlla (oui), c'est qu'on interrompe momentanément cet entretien (oui) et que tu prennes le temps de revenir avec nous pour discuter (oui) si tu veux bien (oui)

Et là, je m'arrête car je sens qu'elle n'ira pas plus sur sa propre activité. J'ai compris qu'elle restait sur l'activité de B et ne venait pas sur la sienne. Du coup, un schéma et un cadre théorique m'ont traversé l'esprit. C'est une poignée théorique de Piaget que j'ai eu l'habitude d'utiliser et qui m'alerte depuis un petit moment et me donne la certitude qu'il y a un obstacle à lever. Je constate que tout est inversé eu égard à un entretien classique, Noëlla me donne des informations sur son B et rien sur la sienne si ce n'est des généralités ! Cela m'interpelle fortement, car pour moi, il y a un problème à identifier. Donc j'interromps ce V3 pour que nous puissions discuter toutes ensemble de ce qui vient de se passer.

Malgré toutes les caractéristiques de cette situation, ce premier Ede de V3 n'a pas fonctionné.

Nous pouvons reprendre ce que disait Pierre dans son ouvrage fondateur : « un Ede ne se résume pas à la mise en œuvre de techniques même si elles sont maîtrisées avec virtuosité... Le meilleur technicien peut buter sur un obstacle qui bloque le déroulement de l'entretien parce que la dimension relationnelle n'est pas prise en compte. »³⁶.

Il nous faut toujours garder une vigilance et malgré mon ancienneté au GREX, ce fut encore une première fois. Je n'avais pas encore vécu ce type de situation. C'était la première fois que je travaillais avec Noëlla et j'avais démarré très tranquillement. Heureusement que dans mon outillage théorique, un des éléments a surgi dans ma tête, m'alertant sur ce qui était en train de se passer. C'est un extrait de la théorie de Piaget qui décrit les relations sujet/objet dans la construction des savoirs à partir de l'action³⁷. En fait, c'est une association qui s'est produite dans ma tête. Nous n'étions pas avec cet Ede dans une construction de savoir, mais il y avait une certaine similitude avec ce cadre théorique. Je questionnais Noëlla (A) sur son vécu lors du V2. Dans ce V2 elle était en interaction avec Maryse, son B. Il y avait donc deux pôles comme dans le cadre théorique et l'action de l'une produisait des effets sur l'action de l'autre et vice versa (relances/réponses). L'autre point qui a sûrement produit l'association, c'est que j'ai utilisé ce cadre dans ma thèse pour étudier la construction de la compétence pédagogique chez mes étudiants. Comment s'articulaient leurs actions avec les effets produits sur l'activité des élèves ou du groupe classe et vice versa. C'est-à-dire le processus de construction de leurs savoirs. Quand l'un restait sur un seul pôle soit celui de leurs propres actions soit sur celui de l'activité des élèves, le processus ne fonctionnait pas et me mettait en alerte en tant que formatrice. Donc là, Noëlla ne fonctionnait que sur un seul pôle de son V2, le B et n'allait pas du tout sur son activité propre. Une fois que cette idée m'est apparue, j'ai fait plusieurs tentatives dans ce V3 pour la ramener sur son activité propre et pour vérifier mon hypothèse comme cette relance 39. C. « ce que je te propose maintenant, si tu veux bien (oui), c'est d'aller

³⁶ Vermersch P., (1994), *L'entretien d'explicitation*, PUF, p.105.

³⁷ Piaget J., (1974), *La prise de conscience*, PUF, pp. 261-282 (Conclusions générales).

un petit peu plus loin (ouais avec plaisir) quand quelque chose te vient ou ce qui va te venir si autre chose te vient ».

C'est pourquoi, j'ai décidé d'arrêter l'entretien avec l'idée de débusquer l'obstacle présent. Il faut noter que l'ambiance était sans aucune animosité, ni reproche.

Postgraphie de Claudine : Je dois préciser une chose. Je dis maintenant que c'est une association qui s'est produite. Mais la prise de conscience et la clarification ne se sont faites que lors de notre dernière visio, grâce aux questions de Maryse !

3. Description du vécu de chacune de nous trois pendant ce premier V3 (V3.1) et d'un moment d'évocation partagée (Claudine et Maryse)

Plus tard, le lendemain, dans un court V3 (V3.6) inséré dans une discussion, nous reparlons de ce premier V3, et Claudine dit qu'il y avait quelque chose et que ça ne pouvait pas continuer, elle n'aurait pas réussi. Maryse se tourne vers Noëlla et lui demande : « et toi, tu l'as senti ? »

1. N. alors je l'ai senti, ce que j'ai senti, et là ça me revient, tu vois, c'est que j'étais pas moi, comment te dire, attends j'y retourne³⁸, (*silence 15 s*) là je suis dans V2, Maryse, moi

Nous recueillons le vécu de Noëlla mais aussi celui de Claudine et de Maryse pendant ce premier moment de V3.

1. N ... ce que j'ai senti, et là ça me revient, tu vois, c'est que j'étais pas moi, comment te dire, attends j'y retourne (*silence 15 s*) là je suis dans V2, Maryse, moi

2. M. t'as besoin d'aide

3. C. en fait c'était dans le premier V3 que j'ai tenté

4. N. oui, oui oui,

5. C. où tu me parles tout le temps de ton B (oui), de Maryse, de tout ce qu'elle fait

6. N. j'y suis j'y suis

7. C. et tu me parles comment elle fonctionne et ce que ça te fait aussi (oui, oui oui) voilà et chaque fois que je te renvoie sur du contenu, sur de l'évocation, tu repars sur le fonctionnement de Maryse et ce que ça te fait, sa voix, comment elle fonctionne

8. N. j'y suis, heu, ça ça picote de partout, ça coince de partout, enfin de partout, je sens que ça cric, je vais dans le, je fais avancer les petits rouages, mais à force marchée (ah) je vois là ça y est, c'est clair, clac, avance, clac, clac, et là y a un moment je me dis, purée, on n'y est pas là, je, j'suis là j'suis là j'suis là j'suis là, je sens, je sens, je suis, j'suis pas voilà, j'suis pas dans mon corps

9. C. tu es pas dans ton corps (non), pourtant tu en parles

10. N. mais pas complètement, comme j'ai l'habitude, je suis pas totalement dans mon corps, est-ce que c'est juste ça, non, non c'est pas juste ça, j'suis dans le corps, et c'est parce que je suis dans le corps que je sais que ça va pas

11. C. mais tu le sais

³⁸ Noëlla dit qu'elle y *retourne* chaque fois qu'elle prend le temps de reprendre une posture bien précise, pieds bien à plat, mains sur les cuisses, tête bien droite dans l'axe terre-ciel, c'est-à-dire la posture qui lui permet de retourner en évocation, pour aller chercher l'information que nous lui demandons, ce qui est une façon pour elle de faire un bout d'auto-explicitation orientée vers un but précis.

12. N. ouais, ça coince, ça circule pas bien, c'est ça, ça coince, ça circule pas bien, et je mettrai pas des mots à ce moment-là dessus, mais c'est un inconfort, ouais, inconfort, c'est ça, cric, voilà et moi, et moi, et moi du coup, je dis rien (*rires*)

13. C parce que tu parles quand même

14. N. mais je dis, je dis, mais je dis rien de, c'est pas moi qui dis, je dis pas moi, je donne pas de moi, non, je donne pas de moi (C. tout à fait), ouais c'est ça, non, je donne pas de moi, j'suis là, chchclac, je donne pas de moi, oui c'est très net là, je sens y a comme un, y a un truc qui pfffou, je donne pas de moi, c'est clair (OK), ouais, c'est ça

Nous avons eu une grande surprise à ce moment-là, moi en B et Noëlla en A. Sans m'en rendre compte, je suis partie en évocation, partageant le même moment que Noëlla ou plutôt la rejoignant dans ce moment. Nous parlions toutes deux sans nous couper la parole, ce que disait l'une amenait l'autre à dire ce qu'elle vivait à ce moment-là. Plus besoin de B et Maryse continuait à nous observer. C'est le moment où Noëlla parle du fait qu'elle n'avait pas de bulle (cf. le dernier extrait d'entretien dans le paragraphe 4. du « break »).

15. C. et moi là, je me sens à côté de toi (ouais), et moi aussi y a un inconfort (oui) et je t'envoie à un moment donné, ou tu y vas, je sais plus, tu vas vers la fin (ouais) parce que je pensais que là ça viendrait et en fait tu es encore (ouais) en train de décrire la voix de Maryse, tout le fonctionnement de Maryse (absolument) et justement comment elle te permet de sortir de l'évocation, avec tout ce que ça te fait, sa façon de faire (complètement), et là je dis, je propose un break, je sais que je pourrai pas, que c'est pas la peine de continuer

16. N. à cet instant-là, quand tu le proposes (oui), attends j'y retourne là (*silence 12 s*), voilà, c'est très net, soulagement, on cherche une solution, ça marche pas, ça marche pas, ça marche pas, on cherche une solution, y a quelque chose qui se libère dans mon, dans l'espace, dans ce qui s'est pas créé, j'y retourne, j'y retourne, (*et très doucement*) j'y retourne, j'y retourne, j'y retourne, j'y retourne, (*silence 7 s*), (*voix normale*) voilà, je suis là, je suis là, (*silence 7 s*) je t'entends, j'entends Claudine me dire, proposer qu'on arrête pour repartir, ou me demander si je suis d'accord pour, et là je me dis OK, super, on va pouvoir bosser ensemble, y a un truc qui fonctionne pas, je, je coince trop, et puis ça parle pas de moi

Nous étions toutes les deux dans notre évocation et quand j'en suis sortie, je vois Maryse et je me tourne vers elle car j'ai senti un manque parce qu'elle n'était pas dans la boucle. Il me paraissait indispensable d'avoir également son vécu de ce même moment. Ce n'était pas possible de clore sans l'avoir. Et donc je me tourne vers elle pour lui demander ce qu'elle vivait elle, à ce moment-là :

33. [...] il serait peut-être intéressant, si tu veux bien (oui), de savoir ce que toi qui étais observatrice, ce que tu percevais à ce moment-là, si tu peux, je sais pas, si tu peux prendre le temps

Elle nous dit qu'elle se sentait gênée d'être ainsi mise sur la sellette par Noëlla et qu'en fait sans en avoir conscience, elle était aussi restée son B.

34. M. (*silence 20 s*) moi ce que j'ai senti, c'est une gêne qu'elle se réfère tout le temps à moi, avec en arrière fond une impression extrêmement diffuse qui s'est pas concrétisée, c'était, y avait quelque chose très très vaporeux, très diffus, qui disait ça va pas marcher, je voyais que, je voyais, ça peut pas marcher, ça peut pas marcher, mais ça se disait pas vraiment, j'étais un peu estomaquée quoi, comme si on était encore dans l'entretien d'avant, (et oui, complètement), c'est ça que j'ai senti, elle était tout le temps tournée vers moi comme si on était encore dans l'entretien d'avant, et en fait j'ai pas eu assez d'énergie

pour aller jusqu'au bout du raisonnement et me préoccuper de toi [Claudine], elle avait installé un gros malaise en moi, en faisant tout le temps référence à moi, voilà et donc je suis pas arrivée à me sortir de là pour m'occuper de Claudine (mmm), donc Claudine je la voyais, comme ça, sur le côté et je voyais que ça marchait pas, enfin, si tu veux, je me disais c'est pas possible qu'elle obtienne ça comme réponse, les réponses étaient pas adéquates, voilà ce que j'ai ressenti, mais je suis pas, quand tu as dit Claudine on va s'arrêter, j'étais soulagée mais j'aurais pas été capable de le formuler moi-même, j'y arrivais pas (mm mm), j'étais engluée quoi, en fait je crois que moi-même j'étais pas non plus sortie de l'entretien d'avant (N ah oui)

35. C. c'est pour ça que je me suis adressée à toi parce que ça te ressemble pas, si tu veux dans ton fonctionnement

36. M. oui, d'habitude je réagis, j'interviens, mais là non, là j'étais encore comme si tu veux, oui, ça vient, attends, c'était comme si je devais encore prendre soin de Noëlla, qui était encore mon A, et en même temps, quand elle disait que c'était ça, qu'elle acceptait la relation avec moi, j'étais très très mal à l'aise, comme je suis mal à l'aise quand je sens que c'est pas juste, quand, comment dire, quand on me fait jouer un rôle que je mérite pas,

37. C. oui tu étais sur la sellette et tu t'y attendais pas

38. M. j'étais sur la sellette, ça me dérangeait d'être sur la sellette, ça me dérangeait ce qu'elle disait de moi, ça dérangeait par rapport à Claudine, mais j'étais pas capable, et et et en m'y remettant bien là, j'étais sur la chaise, j'étais pas capable parce que, parce qu'en fait c'était comme si j'étais encore son B, en fait ce qu'elle ressentait, c'était vrai, j'étais encore son B, et je devais prendre soin d'elle et la ménager et pas faire de vague et être douce et tout ce qu'on fait quand on est B, voilà, ça, ça c'est juste ça, ce qui fait que quand Claudine a dit oh la la, y a quelque chose qui va pas, whouuf, j'ai soufflé de soulagement

Tout ce moment a été entrecoupé de beaux silences profonds, le silence de l'explicitation. Nous avons aimé ce moment et nous avons parlé de la beauté du silence.

Quand nous avons réalisé ce qui venait de se passer, nous étions toutes les trois ébahies. Ce sont les propos de A en évocation qui m'ont entraînée dans l'évocation de ce moment. Puis, j'ai lancé une intention éveillante vers Maryse. C'était un moment de partage intense où chacune dirigeait son regard vers son monde intérieur pour le décrire, nous pouvons dire que nous avons vécu un moment d'évocation à trois. Moment particulièrement émouvant.

4. Le break avec l'exercice de *shoulder to shoulder* (Claudine et Noëlla)

Pendant la discussion qui suit le premier V3 (V3.1), j'explique pourquoi j'ai proposé ce break. J'ai constaté que Noëlla ne me donne aucune information sur son fonctionnement cognitif en évocation dans son V2, ni même le contenu, qu'elle reste uniquement sur l'activité de son B et si elle vient sur son fonctionnement, elle ne me donne que des généralités. Je me sentais très frustrée mais j'étais sûre qu'il y avait un obstacle. C'est pour moi un savoir d'expérience qui date de mon activité avec les étudiants en stage, ce que Pierre appelait un acte théorique, un acte que tu poses parce que tu connais la théorie et que tu as l'expérience que ça marche, un savoir en acte.

Postgraphie de Maryse : Après la demande de break de Claudine et ses explications, il y a très peu de mots, presque uniquement du non verbal, ce qui prouve qu'il y avait déjà une base d'accord ou de complicité ou autre.

Rapidement, Noëlla se lève va se planter en contre haut juste derrière sa chaise et me demande de venir à côté d'elle. Je m'exécute sans question, seulement curieuse, un peu intriguée, mais en pleine confiance. Nous sommes debout l'une contre l'autre, Maryse est restée assise à sa place et nous regarde. Noëlla me fait sentir une légère pression par son épaule gauche. Je laisse faire et me sens poussée vers la droite, avec un léger déséquilibre. Elle ajoute « vas-y, viens, je te soutiens, tu peux compter sur moi, je te soutiens, on est deux, on est un plus un et on fait un ». Dans un premier temps, je ne sais trop quoi faire, puis je lui renvoie doucement sa pression et retrouve mon équilibre. Nos corps sont en contact de tout le côté, elle du droit et moi du gauche avec une légère pression au niveau des épaules et des hanches. Noëlla refait deux petites poussées au niveau de nos épaules, mais là je les absorbe sans me déséquilibrer. Nous ne sommes plus qu'une !

4.1. Ce que je nomme *shoulder to shoulder*. (Noëlla)

Je reprends au moment où Claudine décide de mettre fin au premier V3 qui ne fonctionnait pas. Je décide de prendre appui sur un exercice transmis par Brigitte Dubois et Nathalie Camus lors de ma formation ViaCorpo³⁹.

Au cours de cinq modules, nous avons exploré les trois axes (haut/bas, avant/arrière, transversal) dans les six directions de l'espace (haut, bas, avant, arrière, droite, gauche)⁴⁰.

Dans le module 3 de la formation, nous expérimentons l'axe transversal, l'axe de la stabilité et de l'envergure. Nous étions dans un travail en binômes qui s'attachait à explorer des jeux relationnels afin de ressentir l'autre, de l'accueillir dans toute sa singularité, de le soutenir afin d'aller sur une entité à part entière faite de deux singularités pouvant cohabiter et se nourrir l'une l'autre. C'est l'axe de la stabilité dans le déséquilibre où l'on explore comment garder son équilibre et varier ses appuis pour mieux ancrer la relation à soi et/ou aux autres, les autres qui peuvent être des associés, des collègues de travail, des alliés, des partenaires...ou dans l'Ede un B.

Cet exercice s'est imposé comme le mouvement à faire ensemble afin de me reconfigurer dans l'accueil de mon nouveau B (Claudine) sans pour autant laisser Maryse sur le bord du chemin. Il me fallait résonner autrement pour documenter les questions de mon nouveau B, chercher et construire un appui commun. Je sentais qu'il me fallait revenir à un point neutre, à une intériorité vide pour accueillir ce nouveau B, pour créer un nouvel accordage. J'ai nettoyé mon espace interne comme nous avons nettoyé notre espace externe (changement de lieu, de places). Pour aller à la rencontre de Claudine, cela devait passer par le corps pour créer un "espace commun" où les deux "Je" sont devenus un "Nous" singulier.

Les extraits de nos discussions ci-dessous mettent en lumière ce qui se passe pour moi lorsque je rentre en relation avec mon B après la réalisation de cet exercice.

Dans la discussion qui suit le premier V3 (V3.1)

³⁹ ViaCorpo (<https://eveberger.com/>) *L'intelligence du corps par le mouvement*, 2020, formation développée par Eve Berger, elle-même formée à l'Ede par Pierre Vermesch.

⁴⁰ Eve Berger-Grosjean - Retrouver l'intelligence du corps- Interéditions).

60. N. [...] le B chez moi, chez moi, tu vois comment je le dis (pour moi), il devient chez moi, et du coup ça fait que il y a une relation vachement forte avec le B moi tout le temps [...]

65. N. quand je l'accueille et là, parce que c'est pas toujours le cas, ça a été le cas hier, c'était encore le cas avec Maryse là, il y a quelque chose qui se joue de ce que j'appelle en anglais du binôme *shoulder to shoulder*, épaule contre épaule, je vais te le faire physiquement, quand on est sur des exercices de prise de soutien chez l'autre ou avec l'autre ou pour l'autre, on a des exercices comme ça, tu veux bien venir à côté de moi, on fait rien pour l'instant, on reste dans nos appuis, et puis, à un moment, y en a une qui va se dire, OK je peux y aller, et l'autre va recevoir sans forcément faire couic pour l'un, et pour l'autre rigidifier son truc, mais OK, vas-y, viens, je te soutiens, tu peux compter sur moi, je te soutiens, on est deux, on est un plus un et on fait un, et hop ça repart de l'autre côté, ou pas, et c'est ce qui se passe pour moi avec l'Ede.

Dans la discussion qui suit le premier V3 interrompu, Claudine me donne son ressenti de la relation lorsqu'elle est B et qui n'existait pas lors de notre premier V3.

76. C. moi quand je suis B, ça fonctionne vite, mais au fort du fonctionnement de B, il y a un truc qui circule là entre A et B et ça se fait, ça se fait, là ça y était pas

77. N. pour moi, mon B c'est Maryse, c'est pas toi (*grands rires*)

78. C. ce que j'ai perçu dans l'entretien, c'est ça, et moi je suis là à ramer, je suis en dehors

79. N. non c'est pas ça

80. C. c'est ce que j'ai perçu, voilà, je le mets en mots maintenant, mais je l'avais pas, je viens juste, avant que tu le dises, je viens juste de le sentir, de le voir,

81. N. moi ça m'est apparu très signifiant ce qu'on a fait sur les deux, si on n'avait pas fait ça, je n'aurais pas pu te le dire, mon B c'est Maryse, c'était Maryse

82. C. juste avant que tu me le dises, à la fois j'ai vu quelque chose là et j'ai senti, c'était, c'est pour ça que moi j'étais en dehors

[...]

86. C. alors qu'est-ce qui te fait dire Maryse c'est mon B

87. N. aujourd'hui, c'est mon premier B

L'exercice que j'ai proposé visait à accueillir mon nouveau B en laissant l'intelligence de mon corps agir. J'ai fait le choix de ne pas verbaliser et de laisser venir l'intention de rencontre dans nos corps et de mise en confiance chez l'une et l'autre. Un fort désir de partager une expérience vécue entre nos deux personnes m'animait⁴¹.

Cet exercice m'a permis de me reconfigurer, de faire un reset et d'accueillir Claudine comme nouveau B. C'est ce qu'a ressenti Claudine. Notre seconde tentative de V3 a déclenché un travail à trois très riche. Tout au long de nos échanges, de nos V3, j'ai verbalisé ma façon d'aller en évocation, d'y rester, d'y retourner, de remplir les vides, d'appréhender au plus près comment mon corps "savait", que c'était là quelque part et qu'il fallait que je laisse faire pour que le moment "juste" émerge. Pour moi, la confiance réciproque s'inscrit corporellement. C'est un ancrage qui devient un savoir du corps.

⁴¹ Le désir d'intersubjectivité. Pourquoi? Comment? - Daniel N. Stern-Dans *Psychothérapies* 2005/4 (Vol. 25), pages 215 à 222-Éditions Médecine & Hygiène.

J'ai ainsi documenté comment je dégageais l'espace avant de commencer (cf. focusing), comment je construisais ma bulle d'intersubjectivité, comment je me rendais disponible au remplissement intuitif.

4.2. Suite du travail en sous-groupe (Claudine)

Puis, juste après l'exercice physique, nous reprenons nos places et là, alors que Maryse et Noëlla commencent à échanger, je vois comme un faisceau qui les relie dans l'espace entre elles, bien sûr non réellement apparent et je comprends qu'elles sont reliées toutes les deux et que moi, je suis hors de leur champ.

Noëlla explique alors, qu'en fait Maryse est restée son B après le V2. Et elle dit ne m'avoir tout simplement pas intégrée. Effectivement, lors de ce premier V3, je ne me suis pas perçue comme d'habitude. Quand l'Ede fonctionne bien, je me sens fortement reliée au A. De plus Noëlla était toujours orientée vers Maryse et la regardait.

Dans un V3 déjà cité (V3.6), Noëlla décrit ce qu'elle a perçu :

28. N. [...] y avait pas de bulle, hier, quand on a commencé, quand je coinçais, quand j'étais à côté, y avait pas de bulle

29. C. y avait pas de bulle ?

30. N. voilà, y avait pas de bulle, (*sur un ton chantant*) y avait pas de bulle, et ouais, elle s'était pas mise en place, la bulle de l'entretien, et ouais, et ouais, j'étais, ouais, c'est clair, j'étais, j'étais, j'étais (*rires*), j'étais pas complètement sortie d'avant, y avait un bout de moi qui était encore dedans, (*très doucement*) ouais, c'est clair, voilà, (*voix normale*) eh oui, voilà, ah oui, y avait un bout de moi qui était encore avant (*sifflement léger*), voilà, y avait pas de bulle d'entretien qui s'est créée en moi

31. C. et moi, je me sentais vraiment à côté de toi (oui), je voyais bien Maryse, mais me sentais à côté et je sentais comme un blocage (oui), et je sentais que ça se débloquent pas et donc après je me suis dit y a quelque chose, donc c'est pas la peine de continuer, on arrivera pas (c'était très juste), je me suis dit, y a mon petit schéma théorique qui s'est mis là, c'était le schéma des rapports sujet-objet dans la construction des savoirs à partir de l'action de Piaget et je me dis qu'elle n'est que sur un pôle, et elle ne fonctionne pas sur l'autre (non) je sais que, quand c'est comme ça qu'il y a quelque chose qui coince (oui)³². N. oui, c'était très juste

33. C. et moi aussi j'ai eu un soulagement quand j'ai proposé et que j'ai vu que vous étiez d'accord (*rires de Claudine*), ça allait de soi qu'il fallait s'arrêter, ça allait de soi (oui oui), c'était évident

Bref, revenons dans le déroulement de notre exploration. Les échanges clarifiants que nous avons eu pendant ce break, nous conviennent à ce moment-là et correspondent bien à la perception que nous en avons eue et que nous avons décrite le lendemain lors du V3.6. Le climat d'échange est très serein et je ressens une certaine satisfaction d'avoir perçu le problème. Je pense alors à la PNL et me dis qu'un nettoyage s'impose, qu'il nous faut changer de place. Nous en convenons toutes les trois. Noëlla va faire un tour pendant que Maryse et moi déménageons avec nos chaises et nos affaires pour nous installer un peu plus loin, si possible à l'abri du vent qui est devenu assez fort. L'après-midi est bien avancé et au retour de Noëlla, nous tentons un nouvel essai de V3. Nous avons toutes besoin de vérifier que cela pouvait fonctionner. Et effectivement le court V3 qui suit montre que l'obstacle est levé.

Revenons sur ce que dit Noëlla pour décrire l'accueil de Claudine comme B.

5. Comment Noëlla fait rentrer Claudine dans sa bulle (Claudine)

Extraits de V3.5 où Noëlla est en évocation du deuxième essai de V3, celui qui suit l'interruption :

Noëlla revient sur ce V3 du jeudi après le *shoulder to shoulder*.

Noëlla décrit d'abord comment elle s'y prend pour se mettre en évocation. Elle dit ensuite qu'elle n'a pas la bonne bulle pour accueillir. La bulle dont elle parle ici est celle qu'elle nomme la *bulle de l'intersubjectivité*, c'est la bulle dans laquelle elle se trouve avec le ou les partenaires qu'elle y accueille. Là, elle est dans la suite du nettoyage après l'exercice de *shoulder to shoulder* qui comme elle le dit, passe par sa respiration, avec pour commencer, une description du comment ses narines fonctionnent :

Extraits de V3.5 mis bout à bout :

« ça écarte. Et à partir du moment où ça va écarter j'ai, j'ai les parois de la bulle qui qui ... C'est toujours la même bulle, mais voilà ça se dilate. Ça devient un espace tranquille. L'air qui qui manque encore. La bulle est tout près, elle se dilate à l'expire, quand l'expire arrive, s'arrête, Elle se stabilise. Ça se... ça se tranquillise. Je sens que je peux accueillir. Je regarde, elle est là. Elle est douce, transparente, je sens la lumière qui vient d'un peu partout, qui arrive, caressante. La bulle s'est dilatée et je suis prête à accueillir. Je suis impatiente, je sens comme une envie d'y aller, comme quand je mange. Je suis en appétit. Y a des choses qui sont dans la bulle...je les attrape. J'attrape les sons, une autre présence, une autre couleur, j'attrape Claudine...Ça veut pas dire que j'attrape plus Maryse. Mais j'ai laissé Claudine entrer. Claudine, elle existe. Ouais, c'est ça. Claudine existe. Elle est là, je, je, elle est là. Voilà, du coup elle est là. Elle est par les sons...elle est...ah ah c'est très rigolo. (*rire*) Ah dans la bulle, j'ai, j'ai. (*rire*) J'ai, j'ai, j'ai une...C'est comme une petite... une petite, une petite boule d'énergie, là, c'est Maryse. Une boule d'énergie, Maryse, elle est là.

Elle est juste là, là, juste dans la bulle, elle, elle bouge, elle est là, elle revient, elle est, elle est tranquille. Et puis... puis j'ai... j'ai une boule Claudine qui est dans la bulle, qui est dedans, là ça y est. Et qui fait son job, qui voilà...Qui fait le job, Claudine qui fait le job de B là, c'est le, c'est le B Claudine, là qui est bien là. »

Elle dit aussi que sa bulle a changé :

« Y a de la place pour tout le monde. C'est ce qui me vient là. Ça a bougé dedans, spatialement. Ouais, ça a bougé dedans. Je me vois plus au même endroit dans la bulle. Ouais, ça se pose, c'est... Je suis contente, je suis... je suis contente, je suis contente de la nouveauté qui est rentrée dans la bulle, du nouveau de la bulle. C'est, c'est goûteux différemment. Y'a une énergie qui se met à tourner. Et je sens ...je... enfin je... c'est juste, c'est, c'est juste, ça se pose. Je fais pas d'efforts, ça passe sans moi. Car je reçois, je reçois Claudine.

Je reçois Claudine, ses mots, ce qu'elle me demande, ce qu'elle me dit, et c'est surtout je reçois la place de Claudine, elle, elle est, elle est vraie. Claudine, elle est... même si c'est une boule, c'est une boule hein. Elle est là, elle existe, elle fait partie de la bulle intégrante. Voilà, c'est ça, c'est ça qui me fait dire que c'est juste. C'est facile. Ouais, parce que y'a y'a y'a quelque chose qui s'est mis en place et qui tourne. Et qui fait ça...Sans, sans, sans enlever ça, avec Maryse...et c'est... ça va et ça revient. Et et c'est, c'est c'est très tranquille, c'est très positif, c'est très...Et ça me donne de la joie, ça me donne de la joie d'avoir,

voilà...wouffff. Je l'ai pas laissée dehors. Ouais, je l'ai pas laissée dehors. Elle est avec moi, elle est avec moi, avec Maryse ouf. Y a quelque chose de de de soulageant, ouais. »

6. Des questions sur la clôture du V2 et sur le contrat initiant le V3 manqué (Maryse)

6.1. La clôture de V2

Nous nous sommes alors demandées si quelque chose n'avait pas été clos à la fin du V2.

Regardons comment s'est achevé ce V2.

57. M. d'accord et tu as toujours cette envie (hum) d'avoir de l'eau dans les cheveux

58. N. Ah ouais (O.K.) et de me dire je vais l'avoir je vais d'abord l'avoir sous les pieds, sur les jambes et après la tête

59. M. est-ce que tu tiens absolument à passer sous la douche pour avoir le plaisir jusqu'au bout ?

60. N. (*en riant*) pas forcément, mais ça pourrait le faire mais... mais... mais rien qu'en disant ça, j'y suis là dans dans c'te douche

61. M. dans l'antichambre de la douche

62. N. je suis là et j'ai déjà la fraîcheur de de l'eau... j'ai la fraîcheur de l'eau qui a coulé sur Catherine puis sur Sylviane (d'accord) parce que la paroi de la douche là, je vois toutes les gouttelettes... par transparence et j'entends, puis je vois la pomme de douche qui goûte (d'accord) qui goûte encore (d'accord) ouais !...

63. M. si c'est possible (oui) tu... tu reviens tranquillement avec nous (oui) ça va, sans trop te frustrer, tranquillement, tu reviens ici sous les arbres, avec Claudine, avec moi, O.K., quand tu te sens bien ici sur la pelouse dans le parc, quand tu sens que tu es bien revenue, tu nous dis !

Je demande à Noëlla s'il est possible pour elle de revenir "tranquillement avec nous", elle acquiesce en me disant "oui", son visage n'exprime pas de désaccord. Je réitère en pensant à citer Claudine "ça va, sans trop te frustrer, tranquillement, tu reviens ici sous les arbres, avec Claudine, avec moi". Puis je clos l'entretien en disant " quand tu te sens bien ici sur la pelouse dans le parc, quand tu sens que tu es bien revenue, tu nous dis".

La seule chose qui pourrait manquer, c'est que je ne me souviens pas avoir vérifié qu'elle ait dit qu'elle était revenue. Elle pourrait avoir eu une envie très forte de revivre le moment de la douche et ne pas y avoir renoncé

Postgraphie de Claudine : Tu ne lui as pas demandé Maryse, mais son non-verbal et son changement de posture étaient une réponse.

Postgraphie de Noëlla : La sortie de l'évocation est pour moi un moment qui passe par le corps, je sens que mon B se retire corporellement et que le lien change...en "retournant" dans ce moment, il m'est apparu que certainement le lien corporel existait encore et que même si Maryse avait bien pris le soin de clore l'entretien, je devais encore être habitée par le moment de la douche.

6.2 Le contrat de V3.1

D'autre part, une autre question nous est venue : comment a été formulé le contrat au début de ce premier V3 ? Était-il suffisant ?

Avant de commencer j'avais demandé à Noëlla de faire un survol de son V2. Chose qui m'était inhabituelle. Du coup, je ne me suis plus perçue dans un début d'entretien et suis partie assez vite dans l'entretien lui-même.

13. C. on arrête là [le survol], à partir de maintenant, on va rentrer dans l'entretien de V3 si tu veux bien, tu es prête ? (oui) si quelque chose ne te va pas, tu interromps

14. N. OK, pas de souci

15. C. Je te propose Noëlla, de te remettre sur la chaise où tu es assise quand tu es en train de travailler avec Maryse qui est à côté de toi (*voix inaudible, très faible*) dans l'entretien où tu vas aller dans la fraîcheur...tu peux être sur cette chaise ? (ouais) retrouver ta posture, ton corps, tes mains, l'appui de tes pieds, peut-être autre chose que tu peux percevoir de ton corps ?...

Claudine reprend la parole :

Je n'ai pas reformulé le but de cet Ede. Nous baignions dans l'implicite puisque nous étions toutes les trois d'accord avec le but défini pour cette université d'été. Et donc je n'ai pas pris le temps de formuler le contrat tel qu'il aurait dû être !

La discussion nous emmène vers une nouvelle question : ce qu'il a peut-être manqué, c'est la création d'un pont sur l'avenir pour ouvrir sur la suite, comme on le fait en PNL et ensuite, on récupère le bout du pont et on enchaîne, on peut marcher dessus.

Question : ce pont, était-il à faire en fin de V2 ou bien en début du V3 ?

Nous avons discuté ensemble sans pouvoir trouver la bonne explication. Nous avons plusieurs hypothèses sur le fait que Noëlla n'avait pas intégré Claudine comme nouveau B :

- Noëlla n'était pas sortie de la douche
- Noëlla était impressionnée parce que c'était sa première université d'été.
- Maryse n'a pas vérifié que Noëlla était bien revenue (malgré le non verbal qui disait que oui)
- Claudine n'avait pas posé le contrat de V3 assez clairement en parlant de survol du V2 au début du premier V3

Peut-être faudrait-il tirer de cette expérience des règles pour notre pratique de l'entretien d'explicitation ?

Pour ce qui concerne notre expérience de cet été, je relève un commentaire fait à la fin du V3 de vérification (V3.2), « Là nous sommes toutes les trois dans la situation d'entretien et ça circule, c'est calme, c'est facile, c'est tranquille, elle est en sécurité, tout ça, c'est l'horizon de l'entretien ».

Ce démarrage manqué mais bien clarifié nous paraît avoir joué un grand rôle dans la suite de notre travail, il a permis de créer entre nous trois une relation, allant certainement au-delà de la relation de travail.

Nous avons constaté une grande complicité. Par exemple, Maryse et moi sommes restées B et C, alternativement questionneuses et observatrices. Nous n'avions pas besoin de nous consulter pour prendre le relais dans l'entretien en cours et l'alternance des B était quasiment imperceptible pour Noëlla. C'était une vraie coopération animée du même mouvement impulsé par le A. Parfois notre présence muette suffisait pour l'accompagner dans une auto-explicitation orale, avec le déclencheur pour elle, « j'y retourne », la posture corporelle bien repérée et bien intégrée, et le rire qui suivait la découverte d'une détermination nouvelle.

Par ailleurs j'étais tellement avec Noëlla quand j'étais B, que le mot me venait souvent avant elle ! Une sorte d'intuition perceptive. Et Noëlla acquiesçait, s'y reconnaissait toujours, comme si c'était une aide et pas du tout une induction. Je relève dans les commentaires qui suivent V3.4 :

Nous étions dans une même bulle [d'intersubjectivité], Claudine a dit "le témoin", Noëlla a pris, Claudine avait la perception que c'était ça, avec une certitude (Noëlla parle de la pratique de l'introspection sensorielle, forme de méditation) (Comparaison avec le premier V3, le dysfonctionnement du début est résolu, Claudine était très à l'aise aujourd'hui).

Un autre fait du climat dans lequel nous étions : le vendredi fin d'après-midi, avant le V3.8, nous étions toutes les trois très fatiguées et en baisse d'énergie. Je ne me sentais pas de démarrer un nouvel Ede avec Noëlla et en fait j'ai démarré puis me suis laissée emmener. Cela m'avait surprise à ce moment-là, mais en fait, cela s'est fait grâce à ce qui nous reliait. Ci-dessous l'échange qui a suivi cet entretien :

C. c'est vraiment drôle comme explicitation parce... que quand je démarre j'ai l'impression que je peux rien faire

N. c'est vrai ?

C. et puis y'a quelque chose qui s'établit

M. tu l'accompagnes

C. il y a quelque chose qui s'établit là et circule et ça ça se fait, comme si je laissais faire presque, enfin je peux pas dire ça complètement parce que

N. non mais

M. tu te laisses porter

C. mais oui je me laisse porter Ah oui oui

M. elle te soutient

N. Ah non mais c'est complètement ça

C. Ben oui j'ai bien vu je je,

N. tiens tu vois regarde j'en ai de la chair de poule

M. et ça c'est donc toute seule

N. c'est c'est j'en ai la chair de poule tu vois et quand tu me quittes enfin quand tu me quittes

C. oui c'est vrai que c'est vrai que je te soutiens et c'est vrai que ça ma respiration... ça serait intéressant d'enregistrer parce que

M. ça t'épuise... c'est comme si tu avais soulevé en vrai...

N. oui les muscles les muscles sont vraiment mais je rigole... etc...

M. quand tu viens de porter quelqu'un, ça doit bouffer de l'énergie...

7. Contribution de Vittoria : Quand on dit... intersubjectivité

Nous avons demandé à Vittoria de lire notre brouillon d'article et de réagir si elle en avait envie, puisque nous la connaissons comme experte en intersubjectivité. Voici le texte qu'elle a écrit pour nous et pour Expliciter 140. Nous l'en remercions.

C'est avec un réel plaisir que j'ai adhéré à la demande de Maryse d'écrire ce petit texte à propos du concept d'*intersubjectivité*, en référence notamment à l'article de Maryse, Noëlla & Claudine, que j'ai eu le privilège de lire en phase de fabrication. J'exprime tout de suite mon admiration pour le travail du trio, que je perçois comme minutieux, soigné, approfondi et généreux.

Impossible pour moi de résister à la tentation de répondre positivement à cette demande, malgré une voix intérieure qui me rappelle « Vittoria attention tu n'auras pas le temps d'arriver à un résultat suffisamment abouti ! »

Tant pis, je me lance quand même car le concept d'*intersubjectivité* m'intrigue depuis belle lurette à plusieurs titres : en tant que psychologue des relations interpersonnelles qui s'étonne constamment face au prodige d'exemples, non rares, qui montrent qu'on arrive parfois à se comprendre malgré la complexité de la vie psychique (consciente et inconsciente) de chaque interlocuteur/trice ; en tant que formatrice toujours en quête de pistes pédagogiques permettant à une enseignante⁴² et à une élève de communiquer malgré le décalage de savoirs et de vécus réciproques ; et aussi en tant que passionnée par la démarche d'aide à l'explicitation, que nous savons particulièrement exigeante en terme de co-construction d'une réelle coopération entre A et B, vu, entre autre, le caractère fort inhabituel de la démarche.

Nos travaux⁴³ nous amènent à **définir l'intersubjectivité comme la quête (rarement aboutie) de la part des interlocutrices d'une intercompréhension des significations subjectives et contextuelles réciproques attribuées à un phénomène/situation donnée. Ce travail de co-construction nécessite des ajustements successifs.** À l'état actuel de nos approfondissements, notre attention a été attirée par deux éléments qui sollicitent souvent un investissement en cours de route afin d'atteindre un niveau fonctionnel de compréhension intersubjective : partager l'objectif de l'interaction et clarifier l'adhésion aux rôles qui caractérisent l'activité.

À rappeler que, dans la littérature sur l'Ede, la notion d'**attelage** est souvent proposée pour indiquer l'exigence de s'accorder sur les conditions de l'entretien. Pour Pierre Vermersch, à l'origine de la notion, il s'agit de préciser vers quoi « on pousse ensemble ».

Un des mérites de l'article de Maryse, Noëlla & Claudine est d'avoir montré avec finesse et richesse de détails combien le processus de *pousser dans la même direction* est complexe, même dans la situation théoriquement la plus favorable du point de vue des conditions facilitant la convergence de A et B par rapport à l'objectif poursuivi, comme dans le cadre de l'Université d'été, où il n'y a que des personnes formées, voire expertes.

Je me réfère ici à la partie de cet article qui concerne les V3 successifs, dans lesquels Noëlla est A, Claudine est B, Maryse est C. Les trois protagonistes sont bien d'accord que le but de ces V3 – en accord avec les objectifs de l'Université d'été 2023 – est bien d'avancer dans la

⁴² L'écriture inclusive continue à susciter en moi des perplexités. Quand cela n'alourdit pas trop les textes, volontiers j'utilise des formules « neutres », mais sans en faire une obsession. **Pour ce texte** j'adopte l'orientation prise par le directeur d'Expliciter, Frédéric Borde, qui a adhéré à l'idée d'adopter le féminin.

⁴³ Cesari Lusso & Muller Mirza, 2022, *La quête de l'intersubjectivité dans l'entretien de recherche sur les compétences*. In *Expliciter* n° 133, p. 1-28.

Et aussi en version retravaillée : Cesari Lusso, Nathalie Muller & Mahmoud (2022) « *La quête de l'intersubjectivité dans l'entretien de recherche sur les compétences* », *Actes du colloque Pierre Vermersch 2022, Expliciter hors-sériel*, p. 112-121

Grossen, M. (2014). L'intersubjectivité dans l'étude des processus d'enseignement-apprentissage : difficultés et ambiguïtés d'une notion. In C. Moro, N. Muller Mirza, & P. Roman (Eds). *L'intersubjectivité en questions* (pp. 1–23). Lausanne : Antipodes

clarification et théorisation du « *comment ça marche l'évocation ?* ». Dans cette phase du travail de recherche (V3) il est donc demandé à A de laisser revenir **ce qui se passait pour elle lors de l'évocation dans un entretien précédent (V2) où elle était aussi en position A.**

Dans les deux entretiens A reste toujours la même personne, Noëlla ; tandis que concernant le rôle de B, dans V2 celui-ci était tenu par Maryse et en V3 par Claudine.

Est-ce qu'au moment de ce premier V3 le but de l'entretien est réellement partagé entre A et B ?

La transcription des échanges nous montre que NON. En effet, Claudine constate après quelques répliques « Je constate que je n'arrive pas à la **faire parler d'elle** ». Divergence d'attentes ? Fort probable. Claudine s'attend à ce que Noëlla laisse revenir les couches vécues pendant le remplissage intuitif typique de l'évocation (sensations corporelles et psychiques, actions mentales, dialogue intérieur...), tandis que Noëlla verbalise des observations qu'elle a faites concernant les actions d'accompagnement de B.

Claudine prend alors conscience qu'il **n'y a pas d'intersubjectivité par rapport au partage du but** : Noëlla reste sur le fonctionnement du B qui l'accompagnait en V2 et pas sur son vécu d'évocation. Des grains de sable viennent donc se mettre dans les rouages.

Dans V3.6

15. C. Et moi là, je me sens à côté de toi (ouais), et moi aussi y a un inconfort (oui) et je t'envoie à un moment donné, ou tu y vas, je sais plus, tu vas vers la fin (ouais) parce que je pensais que là ça viendrait et en fait tu es encore (ouais) en train de décrire la voix de Maryse, tout le fonctionnement de Maryse (absolument) et justement comment elle te permet de sortir de l'évocation, avec tout ce que ça te fait, sa façon de faire (complètement), et là **je dis, je propose un break, je sais que je pourrai pas, que c'est pas la peine de continuer (...)**. Donc j'interromps ce V3 pour que nous puissions discuter toutes ensemble de ce qui vient de se passer.

La décision d'un break est prise par Claudine dans le premier V3:

49. C. je te propose quelque chose Noëlla (oui), c'est qu'on interrompe momentanément cet entretien (oui) et que tu prennes le temps de revenir avec nous pour discuter (oui) si tu veux bien (oui)

Dans les ouvrages classiques de pragmatique de la communication⁴⁴ on appelle ce type d'intervention *métacommuniquer*, à savoir communiquer sur la communication en cours pour en comprendre les éventuels dysfonctionnements perçus, ou simplement les dynamiques en jeu. Ce qui permet, si nécessaire, de renégocier la signification de l'échange et son but ; ou bien de redéfinir carrément le type de relation et les rôles.

Dans le domaine de l'Ede on parle à ce sujet d'un dysfonctionnement du contrat d'attelage.

⁴⁴ Par exemple : Watzlawick, P., Helmick Beavin, J., & Jackson, J.J. (1972, trad. fr.). *Une logique de la communication*. Paris : Seuil.

Witzezaele, J. J. (2003) *L'homme relationnel*. Paris : Seuil

On peut distinguer dans ce break trois temps principaux.

a) La courageuse expression du ressenti subjectif

Claudine invite alors les personnes du trio à exprimer leur ressenti, dont je cite ici quelques extraits

16. N. à cet instant-là, quand tu le proposes (oui), attends j'y retourne là (*silence 12 s*), voilà, c'est très net, soulagement, on cherche une solution, ça marche pas, ça marche pas, ça marche pas, on cherche une solution, y a quelque chose qui se libère dans mon, dans l'espace, dans ce qui s'est pas créé, j'y retourne, j'y retourne, (*et très doucement*) j'y retourne, j'y retourne, j'y retourne, j'y retourne, (*silence 7 s*), (*voix normale*) voilà, je suis là, je suis là, (*silence 7 s*) je t'entends, j'entends Claudine me dire, proposer qu'on arrête pour repartir, ou me demander si je suis d'accord pour, et là je me dis OK, super, on va pouvoir bosser ensemble, y a un truc qui fonctionne pas, je, je coince trop, et puis ça parle pas de moi

[...]

34. M. (*silence 20 s*) moi ce que j'ai senti, c'est une gêne qu'elle se réfère tout le temps à moi, avec en arrière fond une impression extrêmement diffuse qui s'est pas concrétisée, c'était, y avait quelque chose très très vaporeux, très diffus, qui disait ça va pas marcher, je voyais que, je voyais, ça peut pas marcher, ça peut pas marcher, mais ça se disait pas vraiment, j'étais un peu estomaquée quoi, comme si on était encore dans l'entretien d'avant, (et oui, complètement), c'est ça que j'ai senti, elle était tout le temps tournée vers moi comme si on était encore dans l'entretien d'avant, et en fait j'ai pas eu assez d'énergie pour aller jusqu'au bout du raisonnement et me préoccuper de toi, elle avait installé un gros malaise en moi, en faisant tout le temps référence à moi, voilà et donc je suis pas arrivée à me sortir de là pour m'occuper de Claudine (mmm), donc Claudine je la voyais, comme ça, sur le côté et je voyais que ça marchait pas, enfin, si tu veux, mon, je me disais c'est pas possible qu'elle obtienne ça comme réponse, les réponses étaient pas adéquates, voilà ce que j'ai ressenti, mais je suis pas, quand tu as dit Claudine on va s'arrêter, j'étais soulagée mais j'aurais pas été capable de le formuler moi-même, j'y arrivais pas (mm mm), j'étais engluée quoi, en fait je crois que moi-même j'étais pas non plus sortie de l'entretien d'avant (N ah oui)

36. M. oui, d'habitude je réagis, j'interviens, mais là non, là j'étais encore comme si tu veux, oui, ça vient, attends, c'était comme si je devais encore prendre soin de Noëlla, qui était encore mon A, et en même temps, quand elle disait que c'était ça, qu'elle acceptait la relation avec moi, j'étais très très mal à l'aise, comme je suis mal à l'aise quand je sens que c'est pas juste, quand, comment dire, quand on me fait jouer un rôle que je mérite pas,

37. C. oui tu étais sur la sellette et tu t'y attendais pas

38. M. j'étais sur la sellette, ça me dérangeait d'être sur la sellette, ça me dérangeait ce qu'elle disait de moi, ça dérangeait par rapport à Claudine, mais j'étais pas capable, et et et en m'y remettant bien là, j'étais sur la chaise, j'étais pas capable parce que, parce qu'en fait c'était comme si j'étais encore son B, en fait ce qu'elle ressentait, c'était vrai, j'étais encore son B, et je devais prendre soin d'elle et la ménager et pas faire de vague et être douce et tout ce qu'on fait quand on est B, voilà, ça, ça c'est juste ça, ce qui fait que quand Claudine a dit oh la la, y a quelque chose qui va pas, woouf, j'ai soufflé de soulagement

b) L'usage évolutif du faux départ : du manque d'intersubjectivité et sa transformation en processus de co-construction d'un nouvel espace d'intersubjectivité

Comme le soulignent Maryse dans l'introduction et Claudine à la fin du point 2 de l'article, le trio est passé de la description du ressenti parfois gênant de chacune, à un usage évolutif du « faux départ pour en faire une force et une complicité qui traversent ensuite le travail du trio ». « Bref, revenons dans le déroulement. Nous en convenons toutes les trois. Noëlla va faire un tour pendant que Maryse et moi déménageons avec nos chaises et nos affaires pour nous installer un peu plus loin, si possible à l'abri du vent qui est devenu assez fort. L'après-midi est bien avancé et au retour de Noëlla, nous tentons un nouvel essai de V3. Nous avons toutes besoin de vérifier que cela pouvait fonctionner. **Et effectivement le court V3 qui suit montre que l'obstacle est levé.** Nous obtiendrons le vécu de Noëlla de ce V3, mais aussi de Maryse et de moi-même plus tard lors de courts V3 ».

Et encore plus loin « Les échanges clarifiants que nous avons eu pendant ce break, nous conviennent à ce moment-là et correspondent bien à la perception que nous en avons eue (dans une description ultérieure le lendemain). Le climat d'échange est très serein et je ressens une certaine satisfaction d'avoir perçu le problème ».

« L'interruption de Claudine a déclenché une intervention particulière de Noëlla et le vécu commun partagé de ce moment a permis de créer autour du trio ce que Noëlla a nommé une *bulle d'intersubjectivité* que nous allons décrire et qui a installé, dans le sous-groupe d'excellentes conditions d'échanges et de travail jusqu'à la fin de l'université d'été. »

Noëlla en effet explicite « Je reçois Claudine, ses mots, ce qu'elle me demande, ce qu'elle me dit, et c'est surtout je reçois la place de Claudine, elle, elle est, elle est vraie. Claudine, elle est... même si c'est une boule, c'est une boule hein. Elle est là, elle existe, elle fait partie de la bulle intégrante. Voilà, c'est ça, c'est ça qui me fait dire que c'est juste. C'est facile. Ouais, parce que y'a y'a y'a quelque chose qui s'est mis en place et qui tourne. Et qui fait ça... Sans, sans, sans enlever ça, avec Maryse... et c'est... ça va et ça revient. Et et c'est, c'est c'est très tranquille, c'est très positif, c'est très... Et ça me donne de la joie, ça me donne de la joie d'avoir, voilà... wouffff. Je l'ai pas laissée dehors. Ouais, je l'ai pas laissée dehors. Elle est avec moi, elle est avec moi, avec Maryse ouf. Y a quelque chose de de de soulageant, ouais ».

c) Le constat d'effets positifs non seulement de convergence cognitive sur le même objectif, mais également sur le plan de la qualité de la relation et du sentiment d'identité individuelle et du trio

Cela permet de réparer le faux départ pour en faire une force et une complicité qui traversent ensuite l'ensemble du travail. (introduction)

Ce démarrage manqué mais bien clarifié nous paraît avoir joué un grand rôle dans la suite de notre travail, de par la relation qui s'est créée entre nous trois». (Début point 2.)

Nous pouvons dire que nous avons co-construit ainsi un espace d'intersubjectivité, qu'il a été très propice au travail d'approfondissement que nous avons à faire et que nous avons maintenu jusqu'à la fin de notre séjour à Goutelas et qui perdure. (introduction)

Pour terminer, dans ma compréhension actuelle, un travail de co-construction d'une *bulle d'intersubjectivité* (selon l'image de Noëlla) demande souvent, en référence à une situation spécifiée source de difficultés, une explicitation bienveillante, confiante et approfondie de la subjectivité des interlocutrices. Il s'agit d'éclairer plein de couches : les affects qui sont sollicités ; les attentes, les interprétations et significations qui sont fabriquées en lien avec ses connaissances, expériences, croyances et idées qui nourrissent les parcours individuels, les dialogues intérieurs ; les savoirs inscrits dans le corps (bien mise en avant dans cette contribution); les images des rôles réciproques, et autres choses encore...

Merci encore à Maryse, Claudine et Noëlla pour nous avoir donné l'occasion de réfléchir à ces aspects essentiels des relations humaines. Qu'il s'agisse de l'Ede ou bien de nos interactions quotidiennes, nous avons besoin de bien prendre conscience de notre subjectivité pour espérer savoir construire avec nos interlocutrices des espaces de réelle intercompréhension, que nous appelons intersubjectivité.

Merci pour votre attention ! Vittoria

Conclusion (du trio)

Nous avons eu envie de vous proposer ce texte, en attendant le travail plus consistant sur les données de l'évocation, pour l'intérêt et les questions qu'il a déclenchées chez nous cet été et en cours de travail, et pour le plaisir que nous avons eu à vivre l'événement exposé ici. Claudine a démarré très vite et a posé les bases de l'article, nous avons fait quatre réunions zoom et ce fut un plaisir de retourner en évocation à Goutelas.

Le protocole complet de notre travail de Goutelas est téléchargeable sur le site

<https://sites.google.com/site/marysemaurel/>

Qu'avons-nous découvert au cours de ce travail ? Quelles sont les pistes ouvertes ? Pouvons-nous suggérer ce thème comme thème futur à explorer ?

1/ Ce que nous racontons ici est un événement singulier, dont Claudine dit que c'est la première fois que ça lui arrive, mais nous savons que l'événement unique a valeur d'information, comme le dit Pierre dans un article *Approche du singulier*⁴⁵.

La force argumentative du un

Est singulier ce qui est unique. Prenons "unique" d'abord au sens de "un seul", avant de l'envisager dans le sens de différent de tous les autres. Est-ce que ce qui est unique a une force quelconque ou bien n'est-ce que de l'anecdotique, ou du pittoresque, une simple curiosité qu'il est inutile de prendre en compte ?

Si vous devez construire un chalet en montagne, la présence d'une seule trace d'avalanche devrait vous déconseiller totalement de construire à cet emplacement. La seule présence d'une manifestation d'avalanche a force de loi pour modifier une décision. La question de savoir si cette avalanche est fréquente est une question différente de savoir s'il y en a. Déterminer s'il y a risque d'avalanche, c'est d'abord déterminer s'il peut y en avoir une, avant de savoir en plus si elles sont fréquentes. Chaque accident dans le domaine de

⁴⁵ Vermersch P., (1999), *Approche du singulier*, *Expliciter* 30, p. 2.

l'aviation civile ou dans le domaine de l'énergie nucléaire par le seul fait qu'il se soit produit une fois, où qu'il ait failli se produire (la catégorie des presque accidents) développe une réponse pour en contrer le risque de réapparition. Chaque événement qui conduit à un résultat irréversible prend toute sa force dans le seul fait d'être apparu au moins une fois. De même de nombreux changements dans notre vie reposent sur l'unicité de leur occurrence, je n'ai pas besoin d'être mort plusieurs fois pour être décédé, ni de répondre plusieurs fois oui pour être marié aux yeux de la loi. Ici aussi, il n'est pas besoin de multiplier les exemples pour montrer qu'une occurrence unique peut avoir une force déterminante de changement.

2/ En cours d'écriture, nous nous sommes rendus compte que nous savions peu de choses sur l'intersubjectivité, et surtout que nous ne savions pas trop que faire de ce concept. Noëlla a ouvert la voie en nommant l'enveloppe symbolique de l'entretien *ma bulle d'intersubjectivité*. Nous savions bien sûr que la qualité d'un entretien est dépendant de l'installation d'une bonne relation entre A et B via le contrat d'attelage et les différents contrats d'entretien. C'est la raison pour laquelle nous avons sollicité la contribution de Vittoria, insérée ci-dessus.

Aujourd'hui, saurions-nous poser la question de l'intersubjectivité dans le cadre de la psychophénoménologie^[4] ? Ce n'est pas sûr.

Nous sommes allées relire les deux articles de Vittoria Cesari Lusso & Nathalie Muller Mirza, dans *Expliciter* 133 et dans les Actes du colloque Vermersch. Dans *Expliciter* 133⁴⁶, nous relevons :

"La recherche en psychologie a mis en évidence de multiples critères contribuant à cette qualité relationnelle, tels que le contexte temporel et spatial favorable, le sentiment de confiance réciproque, le respect des rôles et statuts, le partage de valeurs et références culturelles, les compétences en matière de communication et de régulation des éventuelles tensions, la résonance empathique, et d'autres encore. (Dans cet article,) nous tenons à mettre en avant une dimension-clé, celle de la construction de l'intersubjectivité."

Nous avons cherché aussi ce qui concernait ce thème de l'intersubjectivité dans les productions du GREX, sans avoir le temps de relire les articles sur le thème de l'intersubjectivité dans le dossier des *Comptes rendus et articles – Universités d'été du GREX – Tome 1, p. 134-177*.

Nous pouvons dire cependant que Noëlla nous a offert une magnifique description de l'intersubjectivité en terme d'équivalent sensoriel d'un mot abstrait (cf. PNL).

Noëlla décrit sa bulle en auto-explicitation :

« Une fois mes ancrages bien assurés (pieds dans le sol, liaison terre/ciel, ciel/terre, mes mains posées sur mes cuisses), ma respiration profonde, une bulle enveloppante se construit autour de moi, plus elle grandit (au fil de ma respiration) plus elle s'éloigne de moi et se vide pour accueillir. C'est une bulle transparente qui laisse passer la lumière, une lumière douce. Elle est dense avec une paroi assez élastique sans réelle couleur. Les sons peuvent y entrer et en ressortir. Elle n'a pas forcément une forme ronde. Elle est élastique. C'est un espace doux, tranquille dans lequel je peux accueillir l'autre, aller chercher de l'information, un espace où je peux me promener en toute sécurité. »

⁴⁶ Vittoria Cesari Lusso & Nathalie Muller Mirza, (2022), « La quête de l'intersubjectivité dans l'entretien de recherche sur les compétences », *Expliciter* 133, p. 13.

3/ À propos de l'épisode *shoulder to shoulder*, nous pourrions voir là une pratique d'accord corporel, à rapprocher **d'une pratique sociale** en voie de disparition, celle du "tope là" ou du serrement de mains pour sceller un contrat entre deux personnes. C'est une forme d'inscription corporelle de la confiance réciproque. Comme un ancrage, qui devient un savoir du corps.

4/ Cet épisode du début de notre travail de sous-groupe nous a beaucoup marquées, voire impressionnées. Nous pensons qu'il a conditionné la suite de notre travail qui se poursuit avec cet article. Dans l'article cité d'Expliciter 133, nous avons relevé :

Une définition heuristique conçoit l'intersubjectivité comme la tentative d'une intercompréhension déployée par les interlocuteurs (trices) à travers des ajustements successifs. Les sujets s'accordent sur plusieurs plans malgré leurs différences de points de vue au départ.

Le réajustement a pu se faire d'une part grâce à l'exercice proposé par Noëlla mais aussi par le fait d'identifier le problème, de le décortiquer et de faire le clair entre nous trois et de réussir un court V3 à la suite de tout cela. Le réajustement s'est donc fait fortement après le premier V3, grâce à l'exercice *shoulder to shoulder*, et nous n'avons eu qu'à le réactiver. Peut-être s'est-il même réactivé spontanément dans cette complicité bien installée ?

La situation d'entretien à l'Université d'été du GREX repose sur une base solide de valeurs, de bienveillance, de confiance donnant un but commun à ses participants (tes) et s'inscrit dans un cadre de co-recherche. Les nouvelles personnes que nous accueillons dans ce cadre ne sont déjà plus des inconnues. Quant aux anciens, ils sont reliés au-delà de l'amitié par une grande complicité. De plus, avant d'être installées, chacune dans nos rôles de l'Ede, nous avons vécu une journée de préparation et avons pu nous observer lors des échanges en grand groupe et discuter au cours de la journée. J'avais bien noté l'intérêt que Noëlla portait au corps et observé qu'elle s'impliquait vraiment. De plus Maryse et Noëlla avaient travaillé ensemble dans l'un des sous-groupes. Après nous être mises d'accord pour travailler ensemble, nous étions déjà loties d'une bonne base d'accord avec des règles éthiques implicites liées aux techniques utilisées. La situation que nous avons vécue dans le premier entretien était porteuse de tout cela. Nous étions donc confiantes et sereines. Mais tout cela n'a pas empêché que des grains de sable se soient mis dans les rouages. Nous avons pu dépasser l'obstacle identifié et cela nous a soudées un peu plus. Nous pouvions tout nous autoriser dans le respect de chacune. Nous avons pu travailler chacune comptant pour un, toutes les trois sur la même sellette.

5/ Nous voudrions insister sur l'importance des exercices préparatoires d'entraînement au V3. Ils nous ont aidées à passer contrat avant de démarrer un V3, même quand l'entretien s'annonçait très court, et nous pensons que cette pratique préalable de V3 rigoureux est à l'origine de la qualité des informations que nous avons recueillies cet été. Faudra-t-il réitérer cet entraînement lors des prochaines universités d'été ?

Cela nous amène à revenir sur l'importance de la technique ET de l'accord relationnel, d'autant plus importants que nous allons très profond dans la description de nos mondes intérieurs, et que cela nous expose d'autant plus à l'effet perlocutoire des mots, des gestes et des postures de B.

N'oublions pas qu'il faut renouveler le contrat à chaque démarrage d'entretien, même si l'accord est ou semble implicitement acquis. Cette précaution nous a aidées à indexer clairement le début d'un entretien et à le séparer des discussions.

Faudrait-il retenir de notre expérience qu'il est bon de faire un pont sur l'avenir à la fin du V2, pour annoncer le V3 qui va suivre, et qu'il faut répéter clairement le contrat d'attelage en début de V3. Bien sûr, c'est évident, mais il vaut mieux le dire clairement pour en faire un savoir pratique bien installé appelant un schème de conduite d'entretien.

Voilà ce que nous pouvons déjà dire à partir de notre travail, de notre réflexion et de nos échanges autour de la bulle symbolique de l'intersubjectivité de Noëlla.

Nous accueillerons vos questions, remarques et suggestions avec plaisir et intérêt le 26 janvier, au cours du premier séminaire 2024, à travers les petites lucarnes de nos ordinateurs.



Décentration et prise de conscience en analyse de pratiques professionnelles

Nadine Faingold

Formatrice, Paris

nadine.faingold@gmail.com

Résumé

Cet article retrace le parcours professionnel de Nadine Faingold et montre comment, depuis ses premières expériences en vidéo-formation, elle n'a cessé d'expérimenter différents dispositifs réflexifs d'analyse des pratiques. L'entretien d'explicitation de Pierre Vermersch, les niveaux logiques de Robert Dilts en PNL et la découverte du modèle IFS des parties de soi de Richard C. Schwartz ont jalonné et nourri ce cheminement, jusqu'à la mise au point de l'approche de la cartographie émotionnelle, qui synthétise les apports de plus de trente années de recherche et d'accompagnement professionnel.

Mots-clés

Vidéo-formation, dispositifs réflexifs, entretien d'explicitation, entretien de décryptage, émotion, cartographie émotionnelle.

Catégorie d'article

Texte de réflexion en lien avec des pratiques ; techniques et outils au service de l'analyse de pratiques professionnelles

Référencement

Faingold, N. (2023). Décentration et prise de conscience en analyse de pratiques. *Revue de l'analyse de pratiques professionnelles*, 24, 68-77.

<https://www.analysedepratique.org/?p=5621>

Les articles de la revue de l'analyse de pratiques professionnelles paraissent uniquement en format électronique et sont en libre consultation sur le site internet www.analysedepratique.org. Ils sont sous licence Creative Common 3.0 « Paternité – pas de modification », ce qui signifie qu'ils peuvent être imprimés ou transmis librement à condition qu'ils ne soient pas modifiés et que soient mentionnés le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Mon parcours de formatrice à l'accompagnement professionnel et de chercheuse en sciences de l'éducation a été caractérisé par une alternance entre l'expérimentation de dispositifs d'entretiens individuels et de dispositifs d'analyse de pratiques professionnelles en groupe, ces deux aspects s'enrichissant l'un l'autre au fil des années. Par ailleurs, la préoccupation de permettre une aide à la prise de conscience du « comment » de l'action, mais aussi du « pourquoi » de l'émotion par le décryptage du sens du vécu subjectif, m'ont amenée à me former à différentes approches en psychothérapie. La prise en compte de la dimension émotionnelle de l'expérience a nourri ma réflexion et ma pratique de l'accompagnement. Cela m'a permis de créer un cadre de sécurité des personnes en identifiant et en respectant leurs zones de vulnérabilité, tout en mettant en évidence leurs compétences et leurs ressources comme points d'appui dans leur évolution professionnelle.

1. Premières expériences : la vidéo-formation

Après mon CAPES⁴⁷, j'ai exercé pendant deux ans en tant que professeur de philosophie en Terminale avant d'être nommée professeur de psychopédagogie en École Normale, sans formation spécifique préalable. J'ai donc appris peu à peu mon métier de formatrice d'enseignants, en suivant des cours de psychologie de l'enfant, en assistant aux cours de mes collègues de didactique, en m'intéressant aux apprentissages fondamentaux, mais surtout en allant sur le terrain des écoles pour les visites de formation lors des périodes de stage des normaliens, et en reprenant contact avec la question de la relation pédagogique à travers les interactions maître/élève(s). C'est alors que j'ai commencé à réfléchir aux conditions à réunir pour que les entretiens post-visite soient de véritables temps de formation réflexive pour l'enseignant débutant. Lors des retours de stage, j'avais mis en place des séances de retour sur le vécu de ces premières expériences professionnelles, mais sans un cadre méthodologique précis, ce dont j'ai rapidement perçu la nécessité pour dépasser une simple juxtaposition de témoignages et permettre un processus d'analyse en groupe.

C'est à ce moment-là que l'expérimentation nationale des Laboratoires d'essais pédagogiques conduite par Gérard Mottet (1997) m'a permis de mettre en place avec des collègues une structure transdisciplinaire d'analyse de pratiques en vidéo-formation. Il s'agissait de préparer une séquence de classe avec un petit groupe de sept normaliens, de désigner un « prestataire » qui mènerait cette séquence d'environ trente minutes, les autres rôles se répartissant entre cameraman et observateurs selon des grilles prédéterminées. La séquence était ensuite menée et enregistrée devant une demi-classe. S'en suivait une phase d'analyse du document vidéo, en présence du professeur de psychopédagogie, d'un professeur de la didactique concernée et d'un conseiller pédagogique. Des variations étaient ensuite apportées à la situation d'apprentissage lors d'une nouvelle préparation en vue d'une amélioration pédagogique. Une nouvelle séquence devant l'autre demi-classe, parfois avec le même prestataire, parfois avec changement de prestataire, donnait lieu ensuite à une seconde phase d'analyse réflexive en s'appuyant sur le second document vidéo.

Des formations sur la conduite de la phase d'analyse avaient été organisées au plan national par le Comité de coordination des Écoles Normales (devenu ensuite Média-Formation), formations dont le but était d'une part de travailler les conditions à mettre en place pour ménager la sensibilité du prestataire et pour assurer un cadre de non-jugement et de droit à l'erreur, d'autre part de nous faire comprendre que la question n'était pas pour les formateurs de faire eux-mêmes une belle analyse critique de la séquence de classe, mais au contraire de savoir se mettre en retrait et de faire en sorte de créer les conditions pour que ce soient les stagiaires eux-mêmes qui soient amenés à faire une analyse réflexive de leur pratique. J'ai beaucoup appris de ce changement radical de posture de l'animateur d'une phase d'analyse de pratiques, véritable révolution copernicienne que je serai amenée à opérer à nouveau quelques années plus tard dans

⁴⁷ Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré

le cadre de la mise en place de groupes d'analyse de pratique en formation initiale et continue des enseignants.

En 1989 dans la continuité d'un DEA⁴⁸ sur les Laboratoires d'essais pédagogiques, j'entreprends une thèse de doctorat sous la direction de Gilles Ferry, et je me trouve rapidement confrontée à la question de l'insuffisance de la vidéo-formation pour aller vers une analyse de pratiques tenant pleinement compte du vécu subjectif de l'enseignant, et de celui des élèves. C'est alors que je me mets en quête d'une technique d'entretien qui me permette de mieux cerner ce qui se passe dans la tête (mais aussi dans le corps et dans le cœur !) des acteurs d'une séquence pédagogique... et qu'en janvier 1990 je rencontre Pierre Vermersch lors de l'une de ses premières conférences sur l'entretien d'explicitation. Il m'apparaît que c'est exactement l'approche qui me manquait pour avancer dans ma thèse... Et quelques jours plus tard je participe à la première réunion du groupe de recherche sur l'explicitation et la prise de conscience, qui deviendra le GREX⁴⁹ dont je suis encore et toujours membre plus de trente ans après. L'entretien d'explicitation va définitivement modifier ma conduite des entretiens de formation en situation duelle, des entretiens de recherche et des temps d'analyse de pratique en groupe. En 1993, je soutiens ma thèse de doctorat que j'ai intitulée : *Décentration et prise de conscience – Etude de dispositifs d'analyse des situations pédagogiques dans la formation des instituteurs*. Je prends conscience aujourd'hui que je n'ai cessé depuis de suivre cette piste de travail de l'aide à la prise de conscience à travers la mise au point de dispositifs de décentration et de réflexivité.

Parallèlement, en 1993, je me forme à la Programmation Neuro-Linguistique (P.N.L.) dont je retiendrai en particulier l'importance de s'appuyer sur les ressources de la personne. Par la suite j'entreprends une thérapie personnelle avec Jacques de Panafieu, puis je participe durant trois ans à ses séminaires de formation de psycho-praticiens centrés sur un travail autour des croyances sur soi et des communications inachevées. Il est à noter que ce travail personnel et ces deux formations m'ont apporté une compétence d'accompagnement et un cadre de sécurité, aussi bien pour moi que pour les stagiaires, quant à l'accueil de tout ce qui se joue d'émotionnel en analyse de pratiques.

2. Premiers groupes d'analyse de pratiques

A partir de 1995, je propose en formation continue des groupes d'analyse de pratiques, sur la base du volontariat, à des enseignants spécialisés auprès des élèves en difficulté d'une part, à des conseillers pédagogiques et à des maître-formateurs d'autre part. Le nombre de participants est limité à huit personnes et j'utilise dans l'animation de ces groupes tout ce que j'ai appris : entretien d'explicitation pour faire décrire le vécu subjectif d'une situation professionnelle qui pose problème, PNL pour mettre en place des processus de décentration et de recadrage, identification de croyances limitantes. Je suis dans un rôle d'expert, j'accompagne le narrateur dans son processus réflexif et dans l'ouverture vers des perspectives nouvelles. Je donne la

⁴⁸ Diplôme d'études approfondies.

⁴⁹ Groupe de recherche sur l'Explicitation.

parole aux autres participants dans un second temps, pour aider à la verbalisation des résonances et réflexions suite à ce travail, et pour permettre des échanges et des interactions à l'intérieur du groupe.

A partir de l'année 2001 les étudiants en formation initiale en IUFM⁵⁰ se voient proposer des temps obligatoires d'analyse de pratique. Ceci rend indispensable une formation de formateurs à l'analyse de pratiques professionnelles en groupe. Ayant été initiée par Maurice Lamy (2002) de l'académie de Poitiers au dispositif GEASE⁵¹ décrit par Fumat, Vincens et Etienne, et sollicitée pour former mes collègues, je fais le choix de cette approche dont le cadre très précis permet un maximum de sécurité pour le groupe, mais aussi pour des formateurs encore inexpérimentés. Je proposerai ensuite à ces collègues des séances de supervision et une formation au questionnement non inductif propre à l'entretien d'explicitation. J'ai découvert avec ce dispositif la puissance de l'intelligence collective, et la difficulté du rôle d'animateur à la fois tenu de lâcher son expertise, de ne pas intervenir sur le contenu et d'être garant du cadre et de la sécurité.

Concernant la méthodologie, j'y ai apporté certaines modifications tout en gardant des éléments essentiels du cadre : j'ai maintenu les phases distinctes : choix de la situation, narration, questions, hypothèses, retour au narrateur, puis phase méta de retour sur la séance. J'ai tenu également pendant la phase d'hypothèses à proposer au narrateur un éloignement spatial (derrière le groupe) et une règle de non-réponse aux propositions des participants, ayant pris conscience que ce moment de décentration était un facteur décisif de prise de conscience par le narrateur. Cette mise à distance et l'écoute de différents points de vue lui permet d'entendre la situation comme un « objet » d'analyse ne lui appartenant plus complètement. J'ai cependant apporté quelques variantes importantes, décrites dans mon article « Un dispositif d'analyse de pratiques centré sur la question que se pose le narrateur » (Faingold, 2014). En effet, plutôt qu'une analyse multi-référentielle qui ne me convenait pas, j'ai privilégié une centration sur la problématique singulière énoncée par le narrateur, en sachant que la plupart des autres participants y trouveraient nécessairement des similitudes avec leur propre expérience en classe. Concrètement, après le récit, le narrateur écrit au tableau « la question qu'il se pose et sur laquelle il sollicite l'aide du groupe ». Après la phase de questions factuelles / réponses, il reformule s'il le souhaite sa question. Par ailleurs j'ai privilégié dans les hypothèses une formulation « *Moi ce que je comprends, c'est que...* » en insistant sur le fait qu'il s'agissait toujours d'un point de vue subjectif qui pouvait ne pas convenir au narrateur (« *Moi, ce que je comprends, c'est que X..., quand il ou elle...* »). Consciente de la fragilité induite par la position particulière de ce dernier, je demandais qu'il n'y ait aucune adresse directe en « tu », mais que les propositions soient formulées avec le prénom du narrateur et en troisième personne. J'ai toujours veillé à ce qu'il soit en retrait du groupe mais dans mon champ de vision pour être attentive à ses réactions possibles en entendant les hypothèses des uns et des autres. Ceci afin de vérifier au moment du retour du narrateur devant le groupe, s'il a pris assez de recul et est suffisamment calme pour dire ce qu'il retient des hypothèses avancées, en laissant de côté ce qui, dans ce qu'il a entendu, a pu le faire momentanément réagir émotionnellement.

⁵⁰ Institut Universitaire de Formation des Maîtres

⁵¹ Groupe d'Entraînement à l'Analyse de Situations Éducatives.

3. Explicitation, décryptage du sens, ateliers de professionnalisation

J'ai toujours pensé qu'il était essentiel en accompagnement professionnel de travailler non seulement sur les situations problème abordées en analyse de pratiques, mais aussi sur des situations vécues positivement par les professionnels, débutants ou expérimentés, pour faire émerger leurs compétences acquises ou en cours d'acquisition, et ancrer leur identité professionnelle par la mise en évidence des valeurs incarnées dans la pratique du métier. C'est ce qui m'a incitée à approfondir l'approche de l'entretien d'explicitation de Vermersch (1994) par la mise au point des entretiens de décryptage (Faingold, 2020).

Le contexte d'une situation de pratique professionnelle peut, quand il est revisité en explicitation, donc en position d'évocation, devenir déclencheur d'une émotion « graine de sens ». En ce qui concerne les situations à valence émotionnelle positive, à partir de cette graine de sens (souvent identifiée à partir de la question : « *Dans tout ce qui vient d'être évoqué, quel est l'instant le plus important ?* »), il est possible de mettre en place un entretien de décryptage qui va permettre, en s'inspirant de la théorisation des niveaux logiques de Robert Dilts (2013), de mettre au jour les enjeux et les valeurs qui sous-tendent l'implication dans le métier. Ainsi à partir d'un arrêt sur image choisi par le sujet dans le flux chronologique de la situation, se succèdent les questions : « *Et là, quand tu es là, qu'est-ce qui est important pour toi ?...* » (valeurs), « *Qu'est-ce que tu te dis ?...* » (croyances-ressource), « *Et quand ce que est important pour toi, c'est... qui es-tu... ?* » (niveau de l'identité), « *A qui es-tu relié... ?* » (appartenance), « *Au nom de quoi... ?* »... (mission) ?

L'entretien d'explicitation (EdE) permet d'explorer le « comment » de l'activité et d'accéder à la mise au jour des compétences incorporées, l'entretien de décryptage (EdD) permet d'accéder au « pourquoi » de l'engagement dans le métier. En accompagnement professionnel, le fait de faire suivre un EdE par un EdD vise à relier compétences et valeurs.

La prise de conscience de ce qui donne sens à la pratique en acte et qui constitue le cœur de l'identité professionnelle contribue à installer confiance et estime de soi chez le sujet accompagné. C'est ce qui a inspiré la méthodologie d'une recherche que j'ai coordonnée, visant la mise au jour des savoirs professionnels des éducateurs de la Protection Judiciaire de la Jeunesse entre 1995 et 1997 (Faingold, 2008). Cette étude m'a permis de formaliser ensuite les ateliers de professionnalisation, dispositif d'explicitation des pratiques en groupe à partir de situations positives (Faingold, 2015) que j'ai décrit dans le numéro 6 de cette revue. Pour résumer cette démarche, il s'agit d'un travail entre pairs à partir de l'explicitation et du décryptage de moments de pratique professionnelle, qui permet, par réduction et résonance, de dégager les invariants d'un métier en termes de savoirs d'action et d'éthique professionnelle. Après un entretien d'explicitation sur une situation professionnelle positive, une phase de réflexion *a posteriori* permet la mise en mots des compétences en acte qui mènent souvent au cœur du métier. Pour résumer la démarche, avec des professionnels du même corps de métier je mène devant le groupe un entretien d'explicitation avec le narrateur à partir de la consigne : « *Je te propose d'évoquer un moment de pratique professionnelle où ça s'est plutôt bien*

passé ». Un premier récit permet d'identifier les étapes de la situation, puis je demande au narrateur de choisir les moments qui semblent intéressants à explorer pour identifier comment la personne s'y est prise puisque le résultat est satisfaisant. L'EdE permet de ralentir le flux de parole et de mettre en évidence la succession des prises d'information et des prises de décision (Faingold, 2021) que les participants qui écoutent prennent en note. Ensuite, ils relisent individuellement ou en petits groupes leurs notes à partir de la question : « *Qu'est-ce qu'il ou elle a su faire ?* ». La formulation de ces savoir-faire est ensuite restituée au narrateur, mettant en évidence des compétences dont il n'avait pas encore conscience. Je mène ensuite un entretien de décryptage avec le narrateur pour l'accompagner dans la mise en mots du sens de son engagement professionnel. Dans une phase finale, un processus de résonance est sollicité auprès des participants qui sont invités à évoquer des situations présentant une analogie avec la situation du narrateur. L'une de ces situations pourra être choisie pour un prochain atelier de professionnalisation.

4. Dispositifs de cartographie émotionnelle

Dans le domaine de l'analyse de pratiques professionnelles et des entretiens d'accompagnement professionnel portant sur des vécus difficiles, pour aller plus loin dans la compréhension de la logique émotionnelle, j'ai longtemps cherché un modèle théorique qui puisse rendre compte de manière satisfaisante de la complexité du vécu subjectif en situation. Et l'entretien d'explicitation, si précieux pour explorer les situations de réussite, ne m'aidait pas par sa mise à l'écart méthodologique du domaine de l'émotion. Pendant longtemps, pour clarifier ce qui se joue dans une situation professionnelle problématique, j'ai privilégié les modalités d'analyse de pratique en groupe décrites précédemment. Le travail réflexif permettait de constater que très souvent, la difficulté pour un sujet venait du fait qu'à l'occasion d'un déclencheur, une émotion à valence négative faisait irruption dans le contexte professionnel et paralysait momentanément le cours normal de l'activité. Les personnes prenaient alors conscience du fait que ces réactions émotionnelles envahissantes leur étaient déjà bien connues et s'enracinaient dans leur passé biographique. Le fait pour le narrateur de pouvoir distinguer clairement ce qui relevait de sa problématique personnelle de ce qui relevait du contexte professionnel permettait de clarifier la situation et d'ouvrir les perspectives.

C'est avec la découverte de l'approche IFS (Internal Family Systems) de Richard C. Schwartz (2020) que j'ai rencontré un modèle explicatif de nos fonctionnements émotionnels, à la fois puissant et aisément transposable en accompagnement professionnel. Le modèle IFS met en évidence à la fois la multiplicité du moi (parties de soi) et l'existence d'un espace intérieur de conscience et d'accueil inconditionnel permettant d'identifier nos fragilités et nos ressources. M'étant formée à cette approche initialement destinée à des psychothérapeutes, j'ai d'abord construit une méthodologie d'accompagnement individuel intitulé « Cartographie émotionnelle et exploration des parties de soi » (Faingold, 2018) que j'ai ensuite transformé en dispositif d'analyse de pratiques professionnelles en petit groupe de 4 personnes, auquel j'ai initié mes étudiants du master « Formation de formateurs à l'accompagnement professionnel ».

La cartographie émotionnelle⁵² aussi dénommée par mes étudiants « Les petits papiers » est une pratique qui permet de clarifier rapidement une situation-problème en démêlant éléments de contexte et aspects subjectifs, afin de mettre en lumière les enjeux émotionnels et identitaires qui sont sollicités. Ce travail passe par des phases d'écriture sur de « petits papiers » (format A4 divisé par huit) faisant ensuite l'objet de réorganisations spatiales (*mapping*). La mise à plat sur une surface plane des éléments de la situation crée de fait une décentration facilitant pour le sujet la mise à distance de ce qui a pu le déstabiliser. Ceci permet de démêler par étapes successives les émotions présentes dans un contexte professionnel problématique, et d'identifier les fragilités mais aussi (et surtout) les ressources de la personne. Le processus permet ainsi d'aider à la prise de conscience des différentes parties de soi impliquées dans la situation, en mettant en évidence les zones de vulnérabilité et les points d'appui possibles.

L'accompagnement relève d'une posture très spécifique que l'on trouve aussi bien dans l'approche de Pierre Vermersch en entretien d'explicitation, que dans celle de Richard C. Schwartz en psychothérapie IFS, et qui est aussi l'une des caractéristiques du décryptage du sens. C'est une posture d'accompagnement non-interprétative, qui guide la démarche d'exploration du vécu subjectif, avec des consignes et des questions non inductives, visant une aide à la prise de conscience par le sujet lui-même de son mode de fonctionnement en situation.

Appliqué en analyse de situation professionnelle par groupe de 4 (ou 5) personnes, cela donne le dispositif suivant :

Après une démonstration de ma part où j'accompagne avec un volontaire la totalité du processus, je distribue les consignes d'accompagnement, et les participants se répartissent les rôles : un accompagnateur, un narrateur, deux observateurs.

Le cadre des étapes successives est très précis :

- Récit du narrateur
- Ecriture sur des « petits papiers » des éléments de la situation
- Organisation jusqu'à obtenir une configuration satisfaisante
- Explicitation
- Pause
- Ajouts éventuels, nouvelle disposition
- Où sont les fragilités, où sont les ressources ? Où est le personnel, où est le professionnel ?
- Où est le cœur du problème ?
- Pause
- Abstraction : Que retenir d'essentiel ?

⁵² Faingold, N. (2020). *Cartographie émotionnelle*. Marque déposée INPI.

À chaque pause, les observateurs peuvent échanger avec l'accompagnateur.

Après ces étapes qui correspondent spécifiquement à un temps d'aide à la prise de conscience, une phase d'hypothèses est proposée selon le mode « *Moi, ce que je comprends de la situation* » puis « *Moi, ce que j'imaginerais pouvoir faire dans cette situation* », le narrateur étant silencieux et à l'écoute. La parole lui est ensuite redonnée et un temps d'échanges au sein du groupe clôt la séance d'une durée d'environ deux heures.

5. En guise de conclusion

En privilégiant le travail à partir du vécu subjectif d'une personne dans le cadre d'une situation spécifiée, qu'il s'agisse d'analyse de pratique en groupe ou de ce que j'ai pu développer en entretien individuel de formation et/ou de recherche, je rejoins cette conviction que c'est en approfondissant le singulier qu'on atteint l'universel, idée formulée par Rogers (1968)⁵³ et reprise par Pierre Vermersch dans ses travaux de recherche (2000). Les dispositifs d'analyse de pratiques, en tant qu'ils favorisent à la fois réflexivité et décentration, sont une clé exceptionnelle pour aller plus loin dans la compréhension de ce qui nous freine et de ce qui nous anime dans notre parcours professionnel, et, au-delà, dans notre dynamique personnelle. A partir d'une posture non-inductive posant que par définition, c'est le sujet qui sait, l'accompagnement se conçoit avant tout comme une aide à la prise de conscience, en entretien individuel comme en groupe, pour esquisser ensuite des pistes d'aide au changement.

Références bibliographiques

Dilts, R. (2013). *Etre coach*. Malakoff : Interéditions.

Faingold, N. (2008). Les pratiques éducatives à la Protection Judiciaire de la jeunesse. *Expliciter*, 73, 1-10.

Faingold, N. (2013). Accompagner l'émotion : explicitation, décryptage du sens et parties de soi. *Expliciter*, 100, 29-38.

Faingold, N. (2014). Un dispositif d'analyse de pratiques centré sur la question que se pose le narrateur. *Revue de l'analyse des pratiques professionnelles*, 3, 3-12.

Faingold, N. (2015). Les ateliers de professionnalisation : mettre au jour les compétences sous-jacentes à la pratique. *Revue de l'analyse des pratiques professionnelles*, 6, 32-41.

⁵³ « Ce qu'il y a d'unique et de plus personnel en chacun de nous est probablement le sentiment même qui, s'il était partagé ou exprimé, parlerait le plus profondément aux autres ». Rogers, C.R. (1968). *Le développement de la personne*. Paris : Dunod. p. 24.

- Faingold, N. (2018). « Les petits papiers » : un dispositif d'accompagnement professionnel. Cartographie émotionnelle et exploration des parties de soi. *Expliciter*, 118, 21-34.
- Faingold, N. (2020). *Les entretiens de décryptage. De l'explicitation à l'émergence du sens*. Paris : L'Harmattan.
- Faingold, N. (2021). Une petite histoire du modèle de l'action tel que je l'ai développé. *Expliciter*, 131, 32-36.
- Fumat, Y., Vincens, C., Etienne, R. (2003). *Analyser les situations éducatives*. Paris : E.S.F.
- Lamy, M. (2002). Propos sur le GEASE. *Expliciter*, 43, 1-13.
- Mottet, G. (1997). *La vidéo-formation*. Paris : L'Harmattan.
- Rogers, C.R. (1968). *Le développement de la personne*. Paris : Dunod. p. 24.
- Schwartz, R.C., Sweezy, M. (2020). *Internal Family Systems Therapy*. Second edition. New York : Guilford Press.
- Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation*. Paris : E.S.F.
- Vermersch, P. (2000). Approche du singulier. In Barbier, J-M. *L'analyse de la singularité de l'action*. Paris, P.U.F.
- Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie*. Paris : P.U.F.

Aller-retour en explicitation

Compte rendu d'une assistante de stage

Sylviane Lopez

Dans le train de l'aller

Un an pratiquement jour pour jour. Je suis de nouveau dans le train pour Paris. Je me rends à la formation animée par Fabien Capelli. Je me dis que je vais profiter de ce moment en train pour faire le point sur mes attentes, car cette fois-ci je vais participer en tant qu'assistante. La première chose que je constate, c'est que ma situation, aujourd'hui, n'est plus la même. *Je laisse revenir un moment du voyage d'il y a un an... je dois constituer mon recueil de données*⁵⁴. Je m'attarde là-dessus. Je suis surprise, je n'aurais pas dit que c'est ce qui occupait toute mon attention,... et pourtant, c'est le seul moment qui me revienne. Je l'interroge, je m'y guide, j'en fais le tour... Reviennent, toutes les préoccupations liées au recueil. Faire et réussir la formation, pour mettre en œuvre le recueil. Je suis préoccupée par la capacité que j'aurais à m'approprier et à transformer ce que je vais apprendre durant cette formation. Toujours sur ce même moment où je suis dans ce même trajet un an plus tôt ; je ne sais pas non plus si je trouverais dans les temps et, en ces temps de COVID et de confinement, les 15 ou 20 débutants prêts à parler de leur expérience subjective d'accident. Je me rends compte que ce voyage en 2021 est marqué par le doute. En fait, le stage a déjà commencé pour moi. Ce Toulouse - Paris me procure un sas de remise en situation progressive, je décide de commencer mon compte rendu maintenant.

Je reviens à ma situation actuelle et regarde avec amusement et intérêt ce moment. En effet, bien que je m'interroge toujours sur la façon dont va se dérouler mon stage en tant qu'assistante de Fabien, je sais où je vais et je sais pourquoi je le fais. Mon recueil est terminé, je n'ai plus ce poids. Quant aux éléments que je vais observer, je me dis que les choses se débloquent au fur et à mesure. De plus, la lecture de deux⁵⁵ témoignages d'assistantes me rassure et me montre que ces questionnements sont tout à fait normaux et font même partie du jeu. Mon questionnement me permet une remise en contexte, par le biais de l'auto-explicitation.

Je joue encore, *si je laisse revenir un autre moment... je vois Armel Ginewe*⁵⁶ *je pense au problème de posture que cela suscite en moi*, je décide de m'y arrêter. La présence de chercheurs du labo me perturbe, toutefois, un des objectifs visés est de former des formateurs, voire des enseignants- chercheurs. Je me dis que leur présence sera pertinente et me permettra de travailler ma posture en tant que formatrice et d'objectiver ma pratique. Je me dis également que ce sera un point à travailler avec Fabien si cette situation me bloque. J'évacue de ce pas la préoccupation et reste sur cette ouverture.

⁵⁴ Au moment du premier voyage je suis en train de constituer le recueil de données de recherche dans le cadre d'un doctorat que j'ai débuté en septembre 2020.

⁵⁵ Après la lecture du second témoignage, je me dis que ce serait le dernier. Je veux me laisser la liberté de m'approprier et de transformer ce que je vivrai sur mon stage en tant qu'assistante.

⁵⁶ Pseudo en anagramme constitué des prénoms des deux chercheurs du laboratoire auquel je suis affiliée dans le cadre du doctorat et qui seront présents à cette session de formation.

Dans le train du retour

Je rentre, les 4 jours de formation sont terminés. Je suis de nouveau dans mon sas de remise en situation, le train ! *Si je laisse revenir un premier moment... je suis avec Fabien au soir de la 3ème journée et il me demande si tout se passe bien, si j'y trouve mon intérêt....* Est-ce que je vais savoir lui expliquer de manière un peu organisée tout ce que je me dis depuis le début de la formation ? Et,... je réponds tranquillement, et me vois lui expliquer, sans difficulté, les différents niveaux d'apports que je trouve à être dans cette position d'assistante, les choix que j'ai effectués : j'évoque ma prise de notes, je parle de mon compte rendu commencé dans le train...

Mon organisation en tant qu'assistante

Le premier jour, après l'accueil des stagiaires et le temps de prise de contact qui consiste à la mémorisation des prénoms des stagiaires, sans que je l'aie vraiment pensé, je prends des notes dans un petit cahier. J'y note les différentes étapes, les enchaînements, des mots de stagiaires, des questions... un peu de tout, plus par automatisme. Je procède de la même façon l'après-midi. Le lendemain matin, sur le trajet pour me rendre à la formation, je décide de ne plus prendre de notes, car cela m'empêche d'être en totale connexion avec ce qui s'y déroule. Je me dis que l'évocation me permettra de faire revenir les moments qui m'intéressent et je décide de faire mon compte rendu lors du voyage retour. De cette façon, je m'autorise à entrer en évocation aux moments des activités proposées par Fabien et m'ouvre des moments d'auto-explicitation sur d'autres temps, souvent sur ceux de débriefing. J'adopte cette organisation jusqu'au dernier jour.

Des apports quant à ma propre formation

Cette place me permet de refaire la formation, de réentendre les conseils, les questions, les approches, les exercices ou activités, les retours d'expériences subjectives de chacun après les activités proposées. Je refais un focus sur les points importants de la formation vécue en 2021 et découvre ici, en 2022, ma propre façon d'accéder à l'évocation. Ce stage me donne vraiment l'occasion de développer ma technique d'auto-explicitation. *Si je laisse revenir un moment dans le train du trajet aller, pendant lequel je m'interroge sur ce que je vais tenter d'observer : j'occulte totalement le fait que je puisse, moi, revisiter ma propre expérience subjective de formation en auto-explicitation.* Situation que je n'avais pas du tout envisagée dans mon voyage aller, mon attention étant focalisée sur l'ici et maintenant de la formation que je vais refaire.

Je fais monter des bulles de moments

C'est durant la matinée du jour 4, sur le temps de débriefing du premier exercice proposé aux stagiaires : *laisser revenir un moment de la semaine important, intéressant, cool...* que je me rends compte qu'avec le temps, j'ai mis en place une technique de visualisation et de ralentissement... je me rends compte que j'organise les moments longs dans des boîtes ou des wagons. De ces wagons, émergent, s'élèvent plutôt, des bulles qui contiennent les moments.

Les bulles de moments remontent très, très lentement des wagons, et je sais que le moment qu'elles contiennent est important. Je le sais parce que les bulles ne sont pas nombreuses. Cela me laisse le temps tout d'abord de visiter les bulles une par une, puis de choisir celle ou celles qu'il m'intéresse d'ouvrir, d'évoquer.

Pendant l'exercice, j'ai la curiosité de découvrir comment j'ai mis en place cette technique. Ce qui me revient en premier, c'est moi qui donne un conseil à une Emma, une collégienne avec qui je travaille. *Pour organiser tes idées, essaye de les ranger dans des boîtes virtuelles, dans ta tête. Une idée va dans une boîte, ensuite, laisse revenir le train des boîtes. Tu peux aussi pour te rassurer, dessiner sur un papier l'organisation de tes boîtes avec leur nom, ça fait comme une carte mentale...* En même temps que je fais cette découverte, j'entends Fabien qui répond à la question d'une stagiaire, sur une possible automatisation du processus de mise en évocation : *Fabien : "(...) je ne pense pas qu'il soit possible d'automatiser la mise en évocation (...)"* De fait, à ce même moment, je décide de visiter des moments différents de mise en évocation.... Il en résulte que, quand je me laisse revenir différents moments, ou un moment long (semaine ou plus) dans lequel je dois choisir entre différents moments... je vois le train et les bulles. Quand je laisse revenir un moment déterminé, unique, je ne vois ni le train ni les bulles. Ma mise en évocation comme ce que Fabien disait, la mise en évocation ne peut pas être automatisée, modélisée... en revanche, lorsque je dois revenir sur une longue période, les moments m'apparaissent comme cela. C'est une méthode économique au niveau attentionnel. Elle met en lumière dans les bulles les moments que je souhaite visiter, les autres moments restent dans l'ombre, dans les boîtes.

En tant que formatrice

Ensuite, cette expérience me permet de comprendre la difficulté à former des stagiaires à l'explicitation. Je le constate grâce aux réactions des stagiaires. De cela, je ne pouvais m'en rendre compte en tant que stagiaire. Cette place me donne accès aux difficultés rencontrées par les stagiaires. Non pas que je n'avais pas conscience de la complexité de l'exercice, mais le jour 2, je prends réellement la mesure de la difficulté que représente, pour un formateur, d'amener les stagiaires à être A ou B. *Un A éclairé sera un bon B*, dira Fabien à la fin du stage. Si je reste sur la journée 2, à plusieurs moments, *je laisse revenir un moment sur une expérience vécue en tant que formatrice*, me revient un moment lors d'un atelier de sensibilisation que j'ai animé en octobre 2021, avec des formateurs de l'enseignement agricole. Je relativise, en précisant que le but était de sensibiliser à la technique et non d'amener à la pratique. Je me suis retrouvée sur cette journée par deux fois sur mon atelier devant ma propre frustration à constater que sur 2 groupes, d'une dizaine de personnes, un très petit pourcentage est reparti en ayant saisi le réel accès à la méthode... l'enjeu en revanche est très net pour beaucoup de participants. Je parle de cette frustration avec Fabien qui me rassure en précisant qu'à la fin d'une formation de niveau 1, l'important est que les participants utilisent 2 ou 3 questions et soient en capacité à se mettre et mettre en évocation, que le travail se mettra en place ensuite en pratiquant... Au jour 3, à la fin de la journée, je suis surprise des progrès réalisés par les participants...

Posture en présence d'Armel Ginewe

Un moment me revient en lien avec mon travail de posture par rapport aux chercheurs de mon labo. *Si je laisse revenir un moment... j'entends en jour 2 Armel Ginewe sur une activité, je me dis que je dois réguler.* C'est un temps d'activité lors duquel les stagiaires, après s'être entraînés

à dire la phrase magique, doivent maintenant s'entraîner sur un moment plus spécifié. Fabien a précisé que, soit lui, soit moi, pouvions intervenir en cours d'activité ou sur le débrief. Je me vois hésiter, je ressens un peu de fébrilité et je me lance pour réguler une formulation et je propose une alternative. Ce moment est important pour moi car Armel G. accueille mon intervention naturellement. C'est le feu vert, je règle à cet instant mon problème de posture. Nous parlons avec Fabien de cette difficulté en jour 3 et il valide le fait que c'est une situation peu commune, qui effectivement peut susciter des questionnements. C'est à ce moment où je suis contente d'avoir posé assez tôt (dans mon train aller) cette éventuelle difficulté et je suis également assez satisfaite d'avoir choisi d'intervenir auprès d'Armel G dès la première séance. Cette question ne resurgira plus de toute la formation.

S é m i n a i r e

→ Vendredi 26 janvier 2024 :

Séminaire : 10h00-17h30

Distanciel : un lien Zoom sera diffusé
jeudi 25 janvier

→ Samedi 27 janvier 2023 :

Atelier de pratiques : 10h00 -13h00

Distanciel : un lien Zoom sera diffusé
jeudi 25 janvier

S'inscrire auprès de Marine Bonduelle :
marinebonduelle@free.fr

S o m m a i r e n ° 1 4 0

1-3 Retour sur le bilan de l'université d'été 2023.
Maryse Maurel.

4-16 Dans quels cadres théoriques comprendre
la spécificité de l'évocation ? Frédéric Borde

17-24 Vers une caractérisation de
l'évocation vécue : du fantasme à la description
d'un processus complexe. Éric Maillard

25-46 Description d'une situation
d'intersubjectivité à l'Université d'été 2023 de
Goutelas. Noëlla Gageot, Claudine Martinez,
Maryse Maurel avec une contribution de
Vittoria Cesari-Lusso.

47-55 Décentration et prise de conscience en
analyse de pratiques professionnelles. Nadine
Faingold.

56-59 Aller-retour en explicitation. Compte rendu
d'une assistante de stage. Sylviane Lopez.

A g e n d a 2 0 2 4

Prochaine remise des articles pour le n° 141
Police Times New Roman, taille 12

Vendredi 1^{er} mars 2024

Vendredi 22 mars : séminaire

Samedi 23 mars : matinée de pratique

=====

U n i v e r s i t é d ' é t é *2 0 2 4*

(ATTENTION au changement de dates)

du mardi 20 août, 9h00 au samedi 24 août, 14h00

au château de Goutelas

:::

E x p l i c i t e r

Journal du GREX 2

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2

Association loi de 1901

9 rue Saint Amand

7 5 0 1 5 Paris

0 1 4 3 7 9 4 7 0 5

www.expliciter.org

Directeur de la publication : Frédéric Borde

N° d'ISSN 1621-8256

:::